

---



Des signes ...  
... aux mots

CENTRE ALPHA-SOURD

Juin 2002

---

---

# Des signes ... ... aux mots

Par Centre Alpha-Sourd

Recueil de textes pédagogiques  
pour les centres d'alphabétisation  
des Sourds

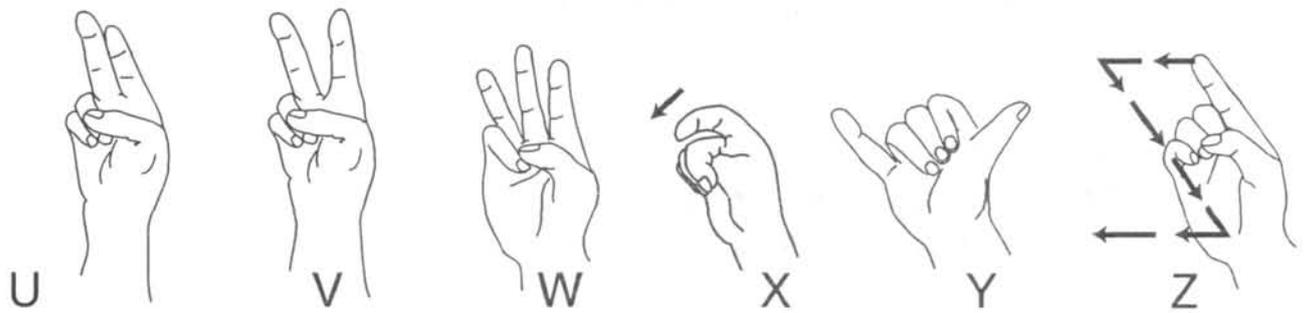
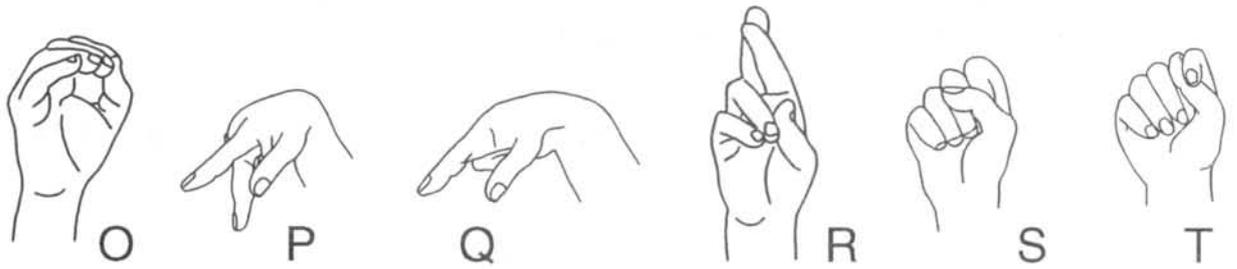
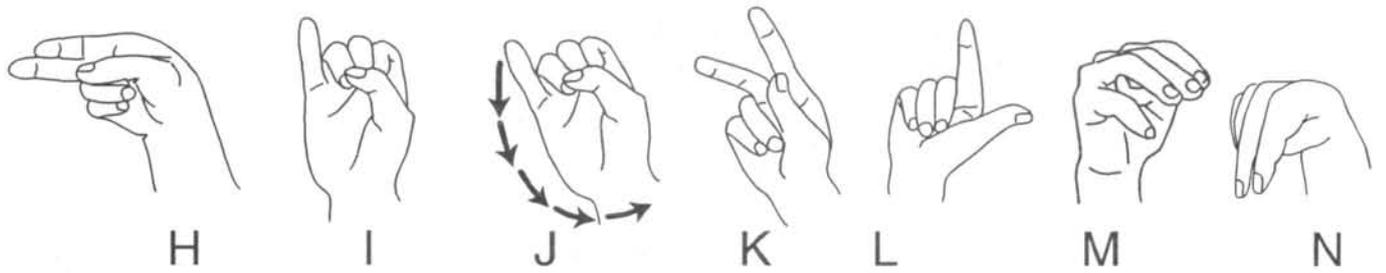
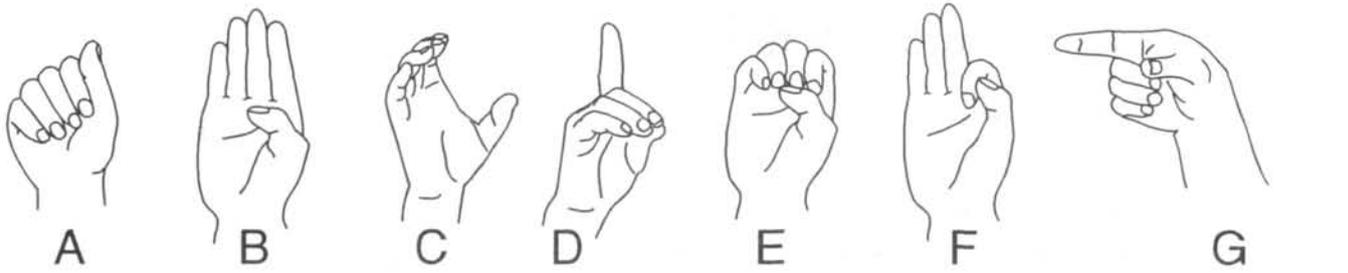
Auteure : Carole Doré

Centre Alpha-Sourd

Juin 2002

***Des signes...aux mots***

---



---

## Des signes...aux mots

Par Centre Alpha-Sourd

Auteur : Carole Doré

Supervision du projet : Françoise Boucher

Recherche, conception et rédaction : Carole Doré

Collaboration à la rédaction : Michèle David

Relecture des textes et rédaction des exercices : Lucie Pineault

Illustrations : Slava Kim

Mise en page : Stanislav Oparin

Cette publication a été rendue possible grâce à l'aide financière du Secrétariat national à l'alphabétisation dans le cadre des Initiatives fédérales provinciales conjointes en matière d'alphabétisation.

Note : Le genre masculin est utilisé dans ce document sans discrimination et dans le seul but d'alléger la lecture.

© Centre Alpha-Sourd

deuxième édition revue et corrigée, 2002

Cet ouvrage est disponible à l'adresse suivante :

Centre Alpha-Sourd

7400 boulevard St-Laurent, local 25

Montréal, Québec H2R 1Y2

Téléphone : (514) 278-5334

Télécopieur : (514) 278-8120

Site web : [www.alphasourd.org](http://www.alphasourd.org)

Courriel : [casourd@hotmail.com](mailto:casourd@hotmail.com)

ISBN : 2- 9807941-2-0

Dépôt : Centre de Documentation de l'Éducation, Action et Condition Féminine

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

---

## Sommaire

---

Remerciements .....	6
Présentation du recueil .....	8
Présentation des personnages .....	9
Une solution à la peur .....	11
Une décision à prendre .....	15
Les cuisines collectives .....	20
Le premier atelier .....	24
Les gourmandises de Nathalie .....	28
L'assemblée générale .....	32
Un beau risque .....	36
Le comité logement .....	40
L'Éco-Quartier .....	43
Le Club d'emploi .....	47
Modèles des pistes de discussion .....	50
Modèles d'exercices de travail avec les textes .....	50
Quelques suggestions pour l'utilisation des textes .....	52

---

## Remerciements

---

Le Centre Alpha-Sourd tient à remercier toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de ce document.

Mentionnons d'abord les intervenants des divers organismes communautaires qui ont nous ont fourni de l'information sur certaines problématiques soit : le Comité logement Petite-Patrie, les Cercles d'emprunt de Montréal, le Centre de prévention des agressions de Montréal, le Regroupement provincial des cuisines collectives et un remerciement tout particulier à madame Marilyne Letanchant de l'Éco-Quartier Darlington.

Nous voulons aussi remercier tous ceux du centre Alpha-Sourd pour leur enthousiaste face au projet, et leur collaboration dans la validation du contenu de certains textes.

---

Les personnages fictifs que vous découvrirez tout au long du document, nous ont été inspirés par des personnes bien réelles que nous avons rencontrées au cours de notre pratique d'animatrice en alphabétisation. Ces hommes et ces femmes ont été des exemples de courage, de persévérance et de détermination. Afin de préserver leur anonymat mentionnons seulement leur prénom : Adeline, Josée (qui s'est transformée en Linda), François (Maxime), Jean-Jacques (Paulin) et les autres. Nous les saluons !

---

---

## Présentation du recueil

---

Le document que vous avez entre les mains met en scène un groupe de participants sourds d'un atelier d'alphabétisation du centre (fictif) *Des signes...aux mots*. Tous communiquent en langue des signes québécoise, la LSQ. Le document comprend dix récits qui s'adressent à des participants sourds de niveau fonctionnel.

Les textes ont été conçus pour servir plusieurs objectifs : être des outils pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, faire connaître quelques aspects du fonctionnement démocratique d'un groupe populaire d'alphabétisation, faire découvrir aux sourds l'existence de différentes ressources communautaires. Les mises en situation vécues par les personnages reflètent la réalité des sourds (craintes, problèmes liés à leur spécificité, compétences, etc.)

À travers cet ambitieux programme nous avons toujours gardé à l'esprit l'importance de la discussion, de l'expression bref, de la prise de parole. C'est pourquoi nous suggérons aux animateurs et aux animatrices de «lire entre les lignes» des textes afin d'en extraire tout le potentiel pour favoriser chez les participants l'expression de ce qu'ils vivent, de ce qu'ils pensent et de ce qu'ils souhaitent pour leur propre vie et en tant que membre de la société.

Le rôle de l'animateur auprès d'adultes peu scolarisés est global. Certes, nous transmettons des connaissances, en guidant, en soutenant la personne dans ses apprentissages formels (lecture-écriture-calcul-informatique), et agissons aussi, à titre de médiateur pour enseigner, modéliser différentes façons de procéder pour apprendre et résoudre des problèmes (stratégies d'apprentissage et de résolution de problèmes). Mais nous travaillons aussi au développement des compétences et de l'estime de soi de chacun. L'animateur formatrice a, de plus, un rôle de soutien au développement global de la personne et, dans ce sens, nous accompagnons les individus dans leur démarche d'appropriation non seulement des savoirs formels mais aussi d'appropriation de leur pouvoir personnel et social en favorisant les prises de conscience.

C'est en tenant compte de plusieurs de ces volets de l'intervention auprès des personnes en voie d'alphabétisation que nous avons imaginé des personnages et des situations qui permettent ce type de travail. Les textes se veulent un outil au service d'une intervention globale auprès des sourds en apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Nous souhaitons, par cette publication, susciter l'intérêt et possiblement ouvrir une porte pour d'autres productions reflétant la spécificité des sourds.

---

## Présentation des personnages du recueil

---

Nous vous présentons ici une brève description des personnages que vous rencontrerez dans les différents textes de ce recueil. Ils sont tous participants au centre d'alphabétisation **Des signes...aux mots**. Ce sont tous des sourds qui communiquent en LSQ. Ils sont présentés par ordre d'apparition dans les textes.

**Suzanne** est l'amie de Lucie avec laquelle elle joue aux quilles les jeudis.

**Lucie** a deux fils entendants, André, 12 ans et Martin, huit ans. Son mari, René, est devenu sourd suite à un accident de travail. Lucie est une championne de quilles.

**Maxime** a 26 ans, c'est un fonceur, actif et sûr de lui. Il met sur pied le comité des participants du centre.

**Paulin** est sourd de naissance, il est âgé de 68 ans. Il participe aussi aux ateliers Internet avec Maxime avec lequel il a développé une amitié.

**Linda** élève seule ses deux filles. Elle a 32 ans et, suite à une maladie, elle est devenue sourde à l'âge de cinq ans.

**Francine** est une femme dynamique et souriante. Âgée de 42 ans, elle est sourde de naissance. Elle aime faire de la couture et est très douée dans ce domaine.

**Adeline**, pleine de vie et d'entrain, est sourde de naissance. D'origine haïtienne, elle est au Québec depuis trois ans. Elle habite avec sa sœur et son beau-frère, sourd lui aussi, à la suite d'un accident de travail.

**Jean-Claude** est originaire de la Gaspésie. Séparé depuis un an, il a un fils de huit ans entendant, Alex, avec lequel il a une bonne communication. Il participe aux ateliers du centre *Des signes...aux mots* depuis deux ans. Jean-Claude est aussi membre d'une cuisine collective.

**Marie** est sourde de naissance. C'est une charmante jeune femme qui vit seule.

**Pierre** aime se faire remarquer par les femmes, il prend de la place dans un groupe, mais ce n'est malheureusement pas toujours de la bonne façon.

**Guy** a commencé ses ateliers il y a deux mois. Il participe à l'assemblée générale du centre pour la première fois et trouve ça intéressant.

**Rachel** est une nouvelle arrivée au centre.

**Lucienne** est habile en dessin et peut créer ses propres modèles. Elle veut travailler dans la petite entreprise de Francine.

**Jean** connaît très bien la couture. Il désire lui aussi travailler dans la petite entreprise de Francine.

---

Les trois personnages qui suivent ne sont pas des participants du centre *Des signes...aux mots*. Ils ont cependant une place très importante dans l'histoire.

**Manon** est animatrice du centre *Des signes...aux mots*. Elle est sourde.

**Pauline** est la coordonnatrice du centre *Des signes...aux mots*. C'est elle qui voit au bon fonctionnement du centre. Comme Manon, elle est sourde.

**Nathalie** a 25 ans, elle est sourde de naissance. Elle habite à Québec où elle participait aux ateliers du *Centre d'Alpha des Sourds de Québec*. Elle a connu Maxime par l'Internet.

---

# Une solution à la peur



---

## Une solution à la peur

Linda fréquente le centre **Des signes...aux mots** depuis seulement quelques mois. C'est une femme sourde âgée de 32 ans. Elle est devenue sourde à l'âge de cinq ans suite à une maladie.

Mère de deux enfants, elle a toujours beaucoup de pain sur la planche. Chaque jour amène son lot de joies, d'événements heureux ou malheureux, et aussi d'imprévus. Linda se sent parfois débordée. Elle élève seule ses deux enfants entendants et prend des cours quatre jours par semaine.

Son temps est calculé : le matin c'est le réveil des petits; elle doit veiller à ce qu'ils se lavent, s'habillent, déjeunent et hop! c'est le départ pour l'école. Ensuite, c'est à son tour de se préparer pour aller au centre d'alpha. Elle y est toute la journée. Elle a des cours de français, d'informatique, de calcul. Ses soirées sont tout aussi minutées : préparer le repas du soir, faire les devoirs avec les enfants, régler un tas de petits problèmes, les mettre au lit, ...

Comme elle n'a pas beaucoup d'argent, elle doit faire attention à ses dépenses. Les enfants grandissent vite, elle doit profiter des spéciaux pour les habiller. Pour la nourriture, elle doit aussi surveiller son budget.

Linda aimerait bien avoir un peu de temps à elle. Mais voilà...Linda est aux prises avec un problème sérieux : elle panique à l'idée de prendre le métro ou l'autobus. Elle doit donc faire toutes ses courses à pied. Cela lui occasionne une grande perte de temps et d'énergie.

L'autre jour, dans son atelier d'alpha, il y a eu une discussion sur la peur. Tout à coup, elle a revu dans sa tête les événements de ce dimanche de novembre, il y a deux ans...

Linda est assise dans l'autobus qu'elle prend régulièrement pour rentrer chez-elle. Un homme monte dans l'autobus; elle remarque son air louche et peu rassurant. Il passe à côté d'elle, hésite, puis, décide de s'asseoir juste en face d'elle. Il la regarde souvent du coin de l'œil et avec de plus en plus d'insistance. Elle est mal à l'aise. Elle ne sait plus où regarder. Elle commence à avoir peur. Elle est tellement troublée, qu'elle passe tout droit à son arrêt. Elle ne peut pas demander de l'aide parce qu'elle est sourde et qu'elle ne sait pas écrire. Elle se précipite à la sortie de l'autobus. L'homme se lève en vitesse et descend juste derrière elle. Elle presse le pas. Pour essayer de l'éloigner, elle traverse la rue et prend l'autre trottoir. Il fait la même chose.

Elle a de plus en plus peur. Son cœur bat vite. Elle regarde autour d'elle, il y a très peu de gens sur la rue en ce dimanche soir. Et comment faire comprendre à quelqu'un ce qui lui arrive? Personne ne va la comprendre et elle ne peut pas non plus les comprendre. Même si elle communique bien en LSQ...elle ne sait pas écrire, elle ne peut pas communiquer avec les entendants.

Il est seulement sept heures, mais il fait presque nuit. Elle accélère de plus en plus le pas. Elle est essoufflée. Elle pense avoir réussi à l'éloigner quand, en tournant le coin pour prendre sa rue, elle le voit tout à coup, à quelques pas derrière elle. Terrifiée, elle se met à courir.

Elle habite à une quinzaine de maisons du coin de la rue. Rendue à sa maison, elle grimpe les marches deux par deux. Arrivée à la porte du logement, elle tremble trop pour mettre la clé dans

---

la serrure. Elle sonne sans arrêt. Les enfants courent à la porte pour lui ouvrir. Sa mère, qui est venue les garder, est toute inquiète. Elle lit la terreur sur le visage de sa fille. Linda se précipite à l'intérieur. Elle leur explique ce qui se passe.

Au même moment, elle aperçoit l'homme en bas de chez elle. Il la regarde, se tourne et s'éloigne tranquillement. Elle est soulagée en même temps que morte de peur parce que maintenant, l'homme connaît son adresse.

Les policiers sont venus. Ils ont pris le signalement de l'homme.

Linda a eu du mal à dormir cette nuit-là et plusieurs autres nuits par la suite. Cet événement a bouleversé sa vie. Elle a dû expliquer aux enfants de ne pas ouvrir la porte à des inconnus et de faire attention à qui ils parlent sur la rue. Sans vouloir leur faire peur, elle voulait qu'ils comprennent bien le danger.

Linda sortait de moins en moins, même dans son appartement, elle ne se sentait pas en sécurité. Quand elle était sur la rue, elle surveillait continuellement. Elle évitait de sortir le soir, même pour aller au dépanneur. Elle ne pouvait plus prendre l'autobus. Longtemps, elle a fait des cauchemars.

Puis, petit à petit, elle a tenté de surmonter ses peurs. Linda a même déménagé pensant que cela l'aiderait à diminuer la peur. En effet, elle se sent un peu plus en sécurité chez elle. Même si elle est plus aux aguets qu'avant, elle peut maintenant circuler sur la rue, dans son quartier. Cependant, elle est restée avec la peur incontrôlable de prendre l'autobus et le métro. Elle a essayé quelques fois, mais elle se sent très mal. Elle surveille continuellement autour d'elle. Elle ne se sent jamais en sécurité. Elle est angoissée. Son estomac lui fait mal. Elle a des sueurs et se sent étouffée. Alors, elle sort de l'autobus et marche. Depuis ces deux années son univers s'est rétréci.

Linda hésitait à raconter sa panique de prendre les transports en commun. Elle se sentait gênée de ne pas avoir réussi à la surmonter. Lors de la discussion en atelier Manon, la formatrice, a dit que le premier pas à faire pour aider à surmonter nos peurs, c'est d'en parler.

Depuis quelque temps, Linda cherchait un moyen de se débarrasser de cette peur qui l'empêche de vivre sa vie, de circuler. Elle trouve ça étouffant et devient agressive à force de se sentir limitée. Elle a donc décidé de raconter son histoire aux autres et de leur faire partager ce que cela lui fait vivre. À sa grande surprise, plusieurs autres femmes de l'atelier ont dit avoir peur sur la rue. Plusieurs ne sortent pas le soir parce qu'elles ne se sentent pas en sécurité.

Manon, les informe qu'il existe un organisme où on offre des cours d'autodéfense pour les femmes et les enfants, selon les besoins. Cet organisme s'appelle le **Centre de prévention des agressions**. Linda a proposé au groupe de faire les démarches auprès de ce centre pour organiser, avec les femmes des autres ateliers du centre d'alpha, un cours spécial pour les femmes sourdes.

Elle a fait la tournée des ateliers de jour et de soir. Douze femmes sont intéressées. Le cours aura lieu bientôt.

---

Linda est fière d'avoir osé parler de sa peur. Cela a permis aux autres femmes d'en parler aussi. Elle est fière d'avoir contribué à l'organisation du cours d'autodéfense pour les femmes sourdes. C'est une expérience enrichissante. Tous ces petits gestes lui donnent de plus en plus confiance en elle-même. Au centre **Des signes...aux mots**, Linda et quelques femmes vont se réunir et développer ensemble des outils de communication pour se sentir plus en sécurité sur la rue.

Linda se sent confiante et prête à affronter sa peur de prendre l'autobus et le métro. Elle se sent soutenue par le groupe. Elle n'est plus seule.

---

Une décision  
à prendre

---

## Une décision à prendre

Jeudi après-midi. La salle de quilles est animée. Il y a beaucoup de monde.

À chaque semaine, huit équipes de sourds se rencontrent pour jouer. Tout le monde est heureux de se voir. Suzanne vient jouer à tous les jeudis. Elle aime ça même si elle n'est pas très bonne. Ça la détend et ça lui fait faire un peu de sport.

Elle a hâte que tout le monde arrive. Surtout sa copine Lucie. La semaine passée, Lucie n'est pas venue jouer. Ce n'est pas dans ses habitudes. Lucie est une championne. Elle joue toutes les semaines depuis quatre ans. Tout le monde la connaît. C'est une personne qui a beaucoup d'entrain. Elle est toujours souriante. Mais depuis un mois, elle sourit moins. Elle semble fatiguée. Sa moyenne baisse. Son équipe est un peu inquiète. Certains trouvent qu'elle n'est pas comme d'habitude. Même qu'elle n'est pas venue jouer jeudi passé et ça c'est très inhabituel.

Suzanne veut en parler avec Lucie aujourd'hui.

Deux heures. Tout le monde est arrivé, sauf Lucie. Les autres équipes commencent à jouer. Deux heures quinze, Lucie n'est toujours pas là.

Suzanne dit aux autres de commencer la partie; elle va aller chez Lucie pour lui parler. Elle n'habite pas très loin. En cours de route, Suzanne lui achète des fleurs. Elle se dit qu'une petite pâtisserie, ça fait toujours du bien.

Elle arrive chez Lucie. Elle sonne. Elle sonne plusieurs fois sans réponse. Au bout d'un moment, elle se décide à lui écrire un petit mot qu'elle laissera dans la boîte aux lettres. Elle se surprend elle-même à penser à écrire. Elle se dit que ça paraît qu'elle suit des ateliers d'alphabétisation. Elle est plus à l'aise pour écrire. Avant d'aller au centre *Des signes...aux mots*, elle n'aurait jamais osé écrire un message à quelqu'un.

Elle s'assoit sur le palier, sort un petit calepin. Elle a toujours un calepin avec elle maintenant. Elle écrit : « *Bonjour Lucie, je suis venue te voir pour...* » Elle sent un mouvement. Elle lève la tête et aperçoit Lucie dans l'embrasement de la porte.

Lucie a les yeux rouges. Elle a pleuré, pense Suzanne. Elle lui tend le bouquet de fleurs et dit à Lucie : « On s'ennuie de toi aux quilles. Comment ça va? » Lucie est émue. Elle n'a jamais reçu de fleurs. Ses yeux se remplissent de larmes. Elle fait signe à Suzanne d'entrer.

Lucie demande à Suzanne: « Tu veux un café? »

« Je préférerais une tisane, si tu en as, » répond Suzanne.

Lucie apporte une belle boîte peinte qui contient toutes sortes de tisanes. « Tiens, choisis. »

Suzanne fait son choix. Elle se sent mal à l'aise. Elle trouve que Lucie est distante. Elle ne sait pas très bien comment aborder le sujet. Mais elle se dit qu'après tout, c'est pour ça qu'elle est venue.

---

Elle dit : « Tu sais Lucie, on est des bonnes copines et je t'apprécie beaucoup. J'ai l'impression que quelque chose ne va pas bien dans ta vie. Ça m'inquiète. Qu'est-ce qui se passe? »

Lucie rougit, ses yeux s'embrument. « Je suis découragée, » dit-elle. « Ça ne va plus du tout à la maison. » Lucie est mariée avec René. Il est devenu sourd à cause d'un accident de travail. Ils ont deux enfants entendants qui ont appris la LSQ : André qui a 12 ans et un autre fils, Martin, qui vient d'avoir neuf ans.

Elle continue : « Depuis quelques mois, André a de sérieux problèmes à l'école. Il semble qu'il dérange tout le monde dans sa classe. Il n'a plus de bonnes notes. Il se bagarre souvent. À la maison aussi, il est plus agressif. Son petit frère commence à faire comme lui. On se dispute tout le temps. Ça rend mon mari nerveux. Le souper est devenu un moment infernal. L'autre jour, pendant que les enfants faisaient leurs devoirs, André, le plus vieux, m'a dit qu'il pouvait bien écrire n'importe quoi parce que de toute façon, je ne sais pas lire. Ça m'a beaucoup blessée. On dirait qu'il ne me respecte plus. J'ai peur tu sais, il entre dans la période de l'adolescence et ça m'inquiète. »

Suzanne : « Je te comprends. Ça fait mal de se faire dire ça par son enfant. Et ton mari, comment réagit-il? »

Lucie : « Avec mon mari aussi ça devient difficile. Hier, le directeur de l'école a téléphoné sur l'ATS. René a discuté avec lui. Le directeur a dit qu'il attendait notre téléphone depuis deux semaines suite à la lettre qu'il nous avait envoyée au sujet d'André. Il a dit qu'on ne semblait pas préoccupés par les problèmes d'André à l'école. Mon mari ne comprenait pas, il était étonné et furieux. Il a répondu au directeur qu'il n'était pas au courant de la lettre. Ils ont pris rendez-vous pour qu'on aille le rencontrer. Puis, René m'a demandé qu'est-ce que c'était que cette lettre. »

« Je lui ai dit que j'avais bien vu une lettre de l'école. J'ai reconnu l'enveloppe. Mais comme je ne sais pas beaucoup lire, j'ai demandé à André de m'aider à la lire, quand il est revenu de sa classe. Il m'a dit que ce n'était rien de grave. Que c'était une rencontre avec les parents sur le nouveau programme de français. Alors, tu sais, comme je ne suis pas allée à l'école longtemps je ne comprends pas bien ces choses-là. Je n'avais donc pas l'intention d'y assister. Et comme René commençait son horaire de soir au travail; je savais qu'il ne pouvait pas y aller. C'est pour ça que je ne lui en avait pas parlé. »

« René voulait voir la lettre. Il était très en colère. Il pense qu'André m'a raconté une histoire. Il m'a dit qu'on pouvait me faire croire n'importe quoi. Il m'a dit aussi qu'il ne pouvait pas se fier à moi. Je lui ai répondu que ce n'était pas vrai. Que d'habitude, je lui donne tout le courrier. Il m'a dit que justement, il trouve ça lourd d'être le seul capable de s'occuper de ces choses-là. Qu'il aimerait ça que je m'implique dans les affaires de la maison. »

« C'est pour ça que ces temps-ci, j'ai souvent le cœur gros. Le climat dans la maison est plutôt tendu. Je ne sais pas ce que je peux faire. André est de plus en plus agressif. Il devient difficile à aborder. René se renferme sur lui-même. J'ai peur pour le petit aussi. Ça m'inquiète. Il voit son grand frère et parfois il fait comme lui. Il se durcit. Je suis vraiment découragée. J'aime mes enfants, j'aime mon mari, mais là, ça ne va plus du tout. Je ne sais pas quoi faire... » Lucie est triste et semble abattue.

---

Suzanne lui dit : « Ça me rappelle quelque chose ce que tu me racontes, Lucie. Quand j'ai terminé ma première année d'ateliers d'alpha, ma fille m'a dit une chose qui m'a fait de la peine et plaisir en même temps. Elle m'a dit qu'elle cachait à ses amis que sa mère ne savait pas lire et écrire. Elle avait honte. Mais que depuis que je prenais des ateliers de français, elle était fière de moi. Cela m'a beaucoup fait réfléchir. Tu sais Lucie, ce n'est pas facile pour des enfants d'avoir des parents sourds. Souvent, ils ont dû prendre des responsabilités plus jeunes que les autres enfants parce qu'on ne pouvait pas communiquer avec les entendants, même par écrit. Ce sont nos enfants qui interprètent tout le temps. Parfois, pour un enfant, ça peut être frustrant, surtout quand il arrive à un âge où il a besoin de se séparer un peu de ses parents. Et plutôt que de nous dire ce qui les dérange vraiment, ils ont tendance à nous rejeter. Mais, depuis que je prends des ateliers d'alpha, cela a beaucoup amélioré ma relation avec ma fille. On a cette activité en commun. En plus, on échange des lectures. On discute de toutes sortes de sujets. Les ateliers m'apportent des informations sur différentes choses que je ne connaissais pas avant. Aussi, on fait nos devoirs ensemble. C'est un beau moment de la journée. Cela nous a rapprochées. »

Lucie est songeuse : « Oui, mais ... je n'ai jamais été bonne à l'école. Je ne comprenais pas toujours et ça me gênait de demander des explications au professeur. »

Suzanne : « Dans mon groupe, il y a beaucoup de sourds qui, comme moi, avaient de la difficulté à l'école. Mais au centre *Des signes...aux mots*, on apprend d'une autre façon. Les animatrices communiquent en LSQ. Elles prennent le temps d'expliquer. Elles nous parlent de sujets qui nous concernent. On apprend toutes sortes de choses sur la vie, la santé, l'alimentation, sur nos droits, le logement, les lois, etc. Elles nous font connaître des ressources pour nous aider dans plusieurs domaines. En plus, on peut apprendre l'ordinateur. On apprend même à naviguer sur l'Internet! »

Lucie : « Oui, André en parle souvent d'Internet. Il veut qu'on achète un ordinateur. »

Suzanne : « Bon, tu vois. Il serait peut-être content d'en parler avec toi. Il pourrait t'aider à naviguer sur l'Internet. Tu sais, les jeunes, ils apprennent ça rapidement. »

Lucie : « Je ne pense pas que je serais capable de tout ça... ». « Ça fait combien d'années que tu remportes le championnat de la meilleure compteuse aux quilles? » demande Suzanne.

« Ça fait trois ans, » répond Lucie. Elle s'empresse d'ajouter : « Mais c'est pas pareil. Les quilles pour moi, c'est facile, mais l'école... »

« Et comment as-tu fait pour apprendre à bien jouer? » demande Suzanne.

Lucie : « J'ai regardé attentivement comment les meilleurs faisaient : leur technique, la position du corps. Je leur ai demandé des conseils. J'ai beaucoup pratiqué. J'ai demandé à mon beau-frère, un ancien champion, de me guider, de m'observer et de me dire ce que je devais améliorer dans mon jeu. »

Suzanne : « Pour apprendre à lire et écrire, c'est pareil. On doit observer les mots. Voir ce qui est semblable, ce qui est différent. On doit comprendre comment fonctionne une phrase. On se pratique à lire et à écrire. On accepte de faire des erreurs. On recommence. On se fait guider. On lit le plus souvent possible. On demande de l'aide à notre entourage. Dans tout ce qu'on apprend,

---

on utilise des façons de faire, des stratégies. C'est ce que tu as fait pour apprendre à jouer aux quilles. Tu vois, tu sais déjà une chose importante : tu sais comment apprendre! »

Lucie : « Je n'avais jamais vu ça de cette façon. »

Suzanne se prépare à partir: « Je vais aller jouer la dernière partie avec les autres, est-ce que tu viens avec moi? »

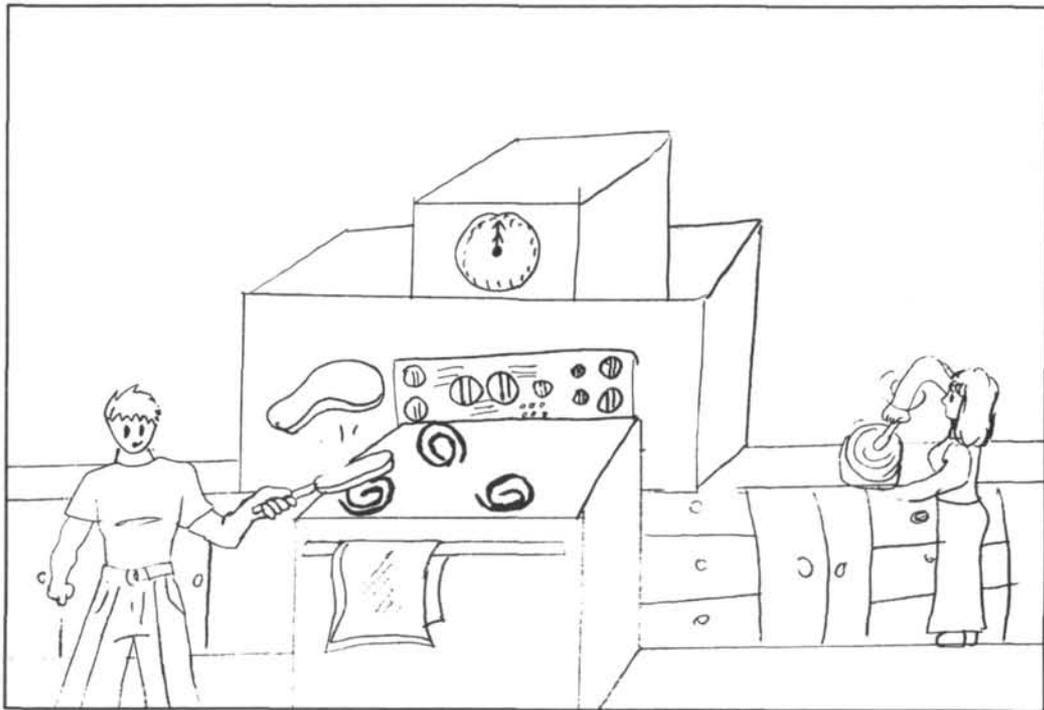
Lucie : « Non, pas aujourd'hui, j'ai envie de réfléchir. »

Suzanne : « Bon, alors à la semaine prochaine. Notre moyenne d'équipe baisse ... on a besoin de toi. »

Lucie ferme la porte derrière Suzanne. Elle s'approche du bouquet de fleurs, se met le nez dedans et le respire à pleins poumons.

---

# Les cuisines collectives



---

---

## Les cuisines collectives

Jean-Claude est content de sa journée. Il a travaillé fort. Son voisin, un entendant, avait besoin d'aide pour repeindre sa maison. Il a souvent vu Jean-Claude faire toutes sortes de travaux dans sa maison ou son garage. Il lui a demandé s'il serait intéressé à travailler pour lui. Jean-Claude était ravi. Il a du travail pour une semaine. Jean-Claude se trouve chanceux. C'est difficile pour un sourd de trouver du travail.

Ce contrat tombe bien, parce que la semaine prochaine, c'est l'anniversaire de son fils. Alex aura huit ans. Il est entendant et ils sont très proches l'un de l'autre. Alex communique très bien en LSQ. Jean-Claude veut lui offrir un beau cadeau. Il se dit que le petit le mérite bien, après les moments difficiles qu'il a vécus au cours de la dernière année...

Jean-Claude a commencé son contrat ce matin. Il aime bien faire ce genre de travail. Il est minutieux et rapide. Il a travaillé de huit heures à quatre heures. Comme il lui reste peu de temps avant son atelier de français, il apporte son lunch au centre.

Arrivé au centre Alpha, il fait réchauffer son repas dans le micro-ondes. Ça sent bon. Un poulet chasseur accompagné d'une julienne de légumes; c'est bon pour la santé, et délicieux!

Il regarde dans la bibliothèque du Centre et se choisit un livre sur les animaux marins. Il réalise que depuis qu'il peut lire un peu plus, il se sent moins seul. C'est la deuxième année qu'il suit des ateliers pour apprendre à lire et à écrire. Il rencontre d'autres sourds, il peut se faire des amis. Il lit avec plus de facilité qu'avant. Il aime de plus en plus lire. Maintenant il peut aider son fils dans ses devoirs.

Jean-Claude se sent bien. Il est ravi. Un jour, il aimerait bien amener son fils en Gaspésie pour voir les baleines, les fous de Bassan et tous les paysages magnifiques où il a grandi. Comme tous les sourds, il est très visuel. Et la nature en Gaspésie est un plaisir pour les yeux. La mer et la montagne se côtoient, c'est grandiose.

Depuis quelques temps, l'idée de retourner vivre en Gaspésie lui trotte dans la tête. Il hésite parce qu'il se rappelle que dans sa jeunesse, il a vécu beaucoup de solitude. Il veut s'informer pour savoir s'il y a maintenant des associations de sourds. « Comme ça, pense-t-il, je serais moins isolé. » Il adore ce coin de pays et il a envie de revoir la beauté de la Gaspésie.

Il est plongé dans ses pensées en regardant les photos magnifiques du livre et il savoure son repas tranquillement. Tout à coup, quelqu'un arrive, ce sont Pierre et Marie, deux camarades de son atelier de français. Marie est une jeune femme sourde de naissance. Elle est charmante.

Pierre est un gars qui aime bien se faire remarquer, surtout en présence d'une femme. D'autant plus que Marie lui plaît beaucoup. Il se montre souvent un peu trop sûr de lui et ça dérange Jean-Claude quelques fois. Marie, elle, aime bien Pierre comme camarade, mais sans plus. Elle préfère Jean-Claude. Elle le trouve plus sympathique.

Pierre dit en voyant l'assiette appétissante de Jean-Claude : « Regarde Marie, je te dis qu'il est chanceux Jean-Claude...sa femme le gâte! »

---

Jean-Claude a une étrange réaction. Il sent surgir en lui, la colère et la tristesse en même temps. L'émotion lui serre la gorge et il s'étouffe avec sa bouchée. Les larmes lui montent aux yeux; il détourne son regard pour ne rien laisser voir.

En fait, Jean-Claude est séparé depuis bientôt un an. Sa femme l'a quitté et ça a été très difficile. Il remonte la pente petit à petit. Son ex-femme est entendante et longtemps il a pensé que c'était à cause de cette différence que leur vie de couple ne fonctionnait pas. Maintenant il sait que ce n'est pas pour cette raison qu'ils se sont séparés.

Marie lui demande : « Qu'est-ce que tu manges Jean-Claude? Ça a tellement l'air bon! »

« C'est un poulet chasseur et une jardinière de légumes », répond Jean-Claude.

Pierre le regarde avec surprise, l'air interrogateur. Jean-Claude prend sur lui et explique : « Un poulet chasseur, c'est un poulet sauté à l'huile avec des tomates, de l'ail, des champignons et des herbes. »

Pierre, un peu jaloux, réplique : « C'est vraiment un homme gâté, ce Jean-Claude, en plus de lui faire des bons petits plats, sa femme lui enseigne comment ils sont préparés. Comme ça, il peut impressionner ses copains. »

Jean-Claude vient à deux doigts de se fâcher. Il prend une grande respiration pour se calmer et dit à Pierre : « Tu sais Pierre que je suis séparé depuis bientôt un an et que c'est moi qui fait la cuisine. C'est une des choses sur lesquelles j'ai changée. Quand tu vis un choc comme une séparation, ça oblige à se regarder en face et à faire des efforts. En plus, j'étais fatigué de manger du spaghetti en boîte, du ragoût en boîte, de la soupe en boîte, ... »

Marie lui demande : « Tu as pris des cours de cuisine? »

Jean-Claude: « Non, je fais partie d'une cuisine collective. »

Marie ajoute : « Ah! C'est avec des sourds. »

Jean-Claude répond: « Non, il n'y a pas d'autres Sourds. »

Marie demande: « C'est quoi ça une cuisine collective? »

Jean-Claude: « C'est une association de quatre ou cinq personnes qui se rencontrent deux fois par mois. La première fois, on planifie les menus (quatre ou cinq recettes), puis on regarde les circulaires pour connaître les spéciaux de la semaine dans les épiceries près de chez chacun des membres. Ensuite, on se sépare les achats. La deuxième rencontre, c'est la journée où on cuisine. Nous avons accès à un local où il y a une grande cuisine et toutes les installations nécessaires. Chacun arrive avec les achats et on cuisine tous ensemble. »

Marie demande : « Est-ce que c'est gratuit? »

Jean-Claude : « Presque, on paie pour notre nourriture, c'est tout! En plus, les cuisines collectives reçoivent des subventions, ça permet d'avoir des repas pas chers. Nous avons une animatrice responsable de chacune des cuisines collectives. Elle voit à ce que tout se déroule bien. »

---

Marie : « Tu trouves ça intéressant? »

« Oui, » répond Jean-Claude, « On apprend beaucoup. Il y a aussi des formations sur comment se nourrir à petit budget, sur les conserves, sur le *Guide alimentaire canadien*, etc. En plus, j'ai découvert que j'aime cuisiner et que j'ai un certain talent. »

Marie s'informe : « Combien cela vous coûte en nourriture? »

Jean-Claude : « C'est économique. Un repas nous revient à peu près deux dollars par personne. Marie dit : « Alors, si on a une famille c'est bon! » « C'est certain », répond Jean-Claude « Même si c'est pour une personne seule, ça vaut la peine. »

Marie : « Comment as-tu connu les cuisines collectives? »

Jean-Claude : « C'est la mère d'un ami de mon fils, elle est entendante et elle apprend la LSQ. Il y avait une place dans son groupe. Elle m'a proposé d'en faire partie et m'a dit qu'elle interpréterait pour moi. »

Marie : « Je t'admire Jean-Claude. Moi je vis seule. Je mange souvent la même chose ».

Jean-Claude : « C'était pareil pour moi. »

Marie : « Je trouve que je ne m'alimente pas très bien. Toi, je te vois, tu viens de te séparer, tu as appris la cuisine et tu fais partie d'une association. Tu fais vraiment des efforts, tu me sembles être un gars qui veut évoluer ».

« Merci Marie, » répond Jean-Claude, « Mais tu sais les cuisines collectives c'est ouvert à tout le monde ».

L'heure du début des ateliers approche. Les autres participants commencent à arriver. Jean-Claude ramasse ses affaires et sort son cartable pour son atelier. Pierre s'installe à sa table de travail, Marie fait de même.

Elle revient sur ses pas et dit à Jean-Claude : « Ça m'intéresse les cuisines collectives. Est-ce que tu aurais du temps bientôt pour qu'on prenne un café? J'aimerais avoir plus d'informations. »

Jean-Claude, flatté, lui dit : « Bien sûr, tu pourrais venir dîner chez moi mardi prochain, je te ferai goûter à la lasagne végétarienne qu'on a cuisinée la dernière fois. »

Marie : « Oui, d'accord, ça me ferait plaisir. En plus, j'ai une idée pour le centre, j'aimerais en discuter avec toi. Alors à mardi ».

« À mardi, » dit Jean-Claude, « Bon atelier. »

---

# Le premier atelier

---

## Le premier atelier

Lucie est dans sa cuisine. René, son mari, vient de partir au travail. André et Martin sont à l'école. Elle boit un café à petites gorgées et organise dans sa tête le travail de maison de la journée. Le Journal de Montréal est sur la table; René a oublié de l'apporter. Il n'a jamais le temps de tout le lire et il le termine durant son heure de dîner.

Lucie prend le journal et la feuillette. Les mots dansent devant ses yeux et demeurent indéchiffrables. C'est comme du chinois; on voit les signes mais ils nous restent étrangers parce qu'on a pas le code d'entrée.

La colère gagne Lucie; contre elle, contre le système scolaire et contre les entendants. Elle se sent de plus en plus seule dans sa surdité comme dans son incapacité à lire. La LSQ a ouvert les portes du langage à tous les sourds mais pour communiquer avec un entendant, il faut écrire... Et pour écrire, il faut savoir lire. Et c'est tout le drame de Lucie. Son imagination lui renvoie l'image d'un labyrinthe; elle est dedans, perdue, et elle tourne en rond. Un peu comme elle fait présentement dans sa cuisine à se demander par quoi elle commence.

Lucie se rappelle la visite de son amie Suzanne il y a deux mois et de la conversation qu'elles ont eue. Suzanne a bien senti sa fermeture quand elle lui a parlé du centre *Des signes...aux mots* où elle va apprendre à lire et à écrire. Elle lui avait quand même dit son plaisir d'apprendre en petits groupes, dans une atmosphère d'entraide et de respect du cheminement de chacun.

Lucie avait relégué les informations de Suzanne dans un coin de son esprit, trop préoccupée qu'elle était à rebâtir son noyau familial ébréché. Les membres de la famille avaient eu une bonne explication et la paix était revenue. Mais Lucie conservait un fond de tristesse; René et André avaient discuté pour la première fois des difficultés qu'apportait son incapacité à lire. Et ce journal, ce matin devant elle ! Elle lui fait une grimace et s'en sert pour éplucher les légumes du pot au feu pour le souper.

Le soir même, pendant que la famille se régale du repas, Lucie leur annonce sa décision d'aller visiter le centre. Des exclamations de joie fusent autour de la table et ces marques d'encouragement font chaud au cœur de Lucie.

Plus tard dans la chambre à coucher, les craintes d'échouer envahissent Lucie et elle en parle à René. Il la serre dans ses bras et la rassure.

« L'important aujourd'hui, Lucie, c'est que tu aies pris la décision d'y aller. Et d'y aller pour toi, pas pour nous faire plaisir ou parce que tu sens une pression de notre part. J'aime que tu dises, que c'est pour toi, que tu veux aller jusqu'au bout. »

« Mais René, imagine que je n'arrive pas à lire malgré tous mes efforts. »

« Eh bien ! Tu auras essayé ! Mais je te connais bien Lucie et je sais comment tu persévères. Et puis, on sera là pour t'aider. »

Les yeux de Lucie traduisent sa peur de l'échec. René lui entoure le visage de ses mains et lui donne de petits baisers sur les yeux. Lucie adore ces préludes amoureux. René et Lucie s'amènent au septième ciel.

---

Le lendemain matin, Lucie se rend chez une copine malentendante et lui demande d'appeler au centre pour elle. Celle-ci, par ATS, communique avec Manon, l'animatrice. Un rendez-vous d'accueil est pris pour l'après-midi même. Lucie ne pensait pas que cela irait si vite et l'énerverment commence à la gagner. Elle se sent redevenir une petite fille qui veut du nouveau et qui en a peur en même temps.

Treize heures quinze. Lucie est en avance de trente minutes. Pendant qu'elle examine l'endroit, elle remarque un groupe de sourds près de l'entrée. Suzanne est là et la remarque. Elle se dirige vers elle et l'embrasse.

« Lucie, que fais-tu ici ? »

« Je dois rencontrer une certaine Manon dans une demi-heure. Je suis trop en avance. »

« Cela ne fait rien ! Viens avec moi que je te présente aux gens de mon atelier. »

Suzanne présente Lucie à Maxime, Paulin et Linda. Ils parlent d'Internet, leur atelier de l'après-midi et demandent à Lucie de leur nommer son loisir préféré.

« Je joue aux quilles chaque semaine, c'est mon sport préféré. Mais pour me détendre la tête complètement j'aime beaucoup m'occuper des plantes d'intérieur. J'en ai plein la maison. »

« Sur l'Internet, tu saurais tout sur les plantes », lui dit Paulin, lui-même un passionné de verdure.

« Internet, je sais ce que c'est mais pour m'en servir, il faut savoir lire et moi, je ne sais pas du tout. »

Paulin sent la gêne de Lucie et voit son désarroi. Il connaît bien cette sensation de peur qui donne envie de fuir; lui-même ayant vécu tout cela quand il a décidé de s'inscrire au centre. Il amène Lucie à l'écart des autres; pour ce qu'il veut lui dire, pas besoin que tous les autres soient autour.

« Tu as envie de fuir et je te comprends parce que j'ai eu la même envie que toi la première fois que je suis venu ici. J'ai dû prendre mon courage à deux mains. En plus, à mon âge... imagine à 68 ans. Puis, une fois entré, j'ai été accueilli par des gens qui ne me jugeaient pas et qui étaient attentifs à mes besoins comme à mes craintes. Cet accueil a fait toute la différence et j'ai su que j'étais au bon endroit pour entreprendre ma démarche en lecture et en écriture. Donne-toi la chance, Lucie, de voir comment le centre fonctionne et tu pourras alors vraiment décider. Tu veux bien entrer avec moi. »

« Merci Paulin, ton calme me fait du bien et je me sens déjà moins nerveuse. Pourrais-tu me présenter à Manon ? Ça me mettrait plus à l'aise si tu étais près de moi pour ce premier contact. »

« Aucun problème Lucie. On y va. »

Lucie a rencontré Manon. Manon l'a mise à l'aise et Lucie a été capable enfin de raconter son parcours vis-à-vis la lecture. Plus Lucie expliquait plus le goût d'essayer à nouveau lui venait.

---

« Tu pourras débiter demain matin, si tu es d'accord. Qu'en penses-tu ? C'est l'heure de la pause des ateliers. Veux-tu la prendre avec nous et tu me donneras ta réponse après? »

De la tête Lucie fait signe que oui. Lucie prend son café en compagnie de Suzanne, Maxime et Marie. Celle-ci lui demande dans quel atelier elle sera.

« Je débute. Je ne sais pas beaucoup de mots. »

« Alors, tu vas être dans mon groupe. Tu vas être surprise de voir comment c'est différent de l'école. Ici, il n'y a pas d'examens ou de compétition. Ici, il n'y a pas de fautes, mais des erreurs et des essais. Je vais à mon rythme et on le respecte. Cela, c'est le plus important. »

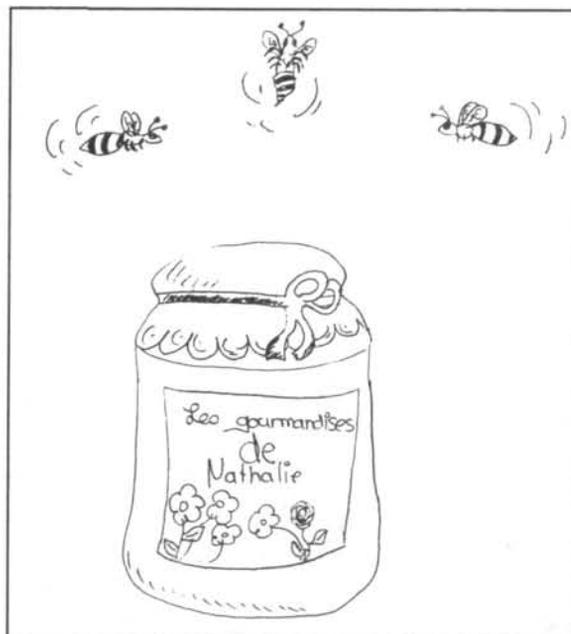
La pause tire à sa fin. Tout se monde se prépare à retourner dans son atelier. Suzanne s'approche de Lucie.

« Le comité de participants dont je fais partie organise pour vendredi prochain une sortie au *Musée des Beaux Arts*. Vas-tu être des nôtres? »

Manon, tout près, assiste à l'échange. Elle s'approche du duo et semble attendre la suite.

Pour Lucie, le temps est venu de donner sa réponse à Manon. Elle laisse échapper un soupir de satisfaction en même temps qu'un grand sourire illumine son visage. De la tête, elle fait signe que oui. Manon lui sourit à son tour et lui dit : «Tu viens de te faire un merveilleux cadeau! »

# Les gourmandises de Nathalie



---

---

## Les gourmandises de Nathalie

Le cœur de Maxime bat la chamade. Il est fou de joie. Que de grands événements en cette belle journée d'octobre! Huit heures vingt : le train se met en marche. Il est en route pour Québec. C'est la première fois qu'il va dans la Vieille Capitale.

Maxime n'avait jamais voyagé en train. Il adore ça. C'est confortable. Il prend un bon café et lit le Journal de Montréal en jetant un œil au-dehors de temps en temps. Un paysage extraordinaire défile devant lui. Les tons de jaune, rouge et orangé des feuilles d'automne explosent tout au long de son parcours. Il ferme les yeux et imagine son arrivée à Québec.

Elle sera là. Elle l'attend. Elle lui a dit qu'elle irait le chercher à la gare. C'est elle qui insistait pour qu'il vienne à Québec. Elle, c'est Nathalie. Elle a 25 ans. Elle est sourde. C'est une fille active, dynamique, passionnée des chevaux et de cuisine. Son rêve : faire de l'équitation. Depuis qu'elle a suivi des ateliers au *Centre d'Alpha des Sourds de Québec*, elle a beaucoup amélioré son écriture et sa lecture. Elle navigue sur l'Internet depuis un an.

Maxime a 26 ans. C'est un grand gaillard. Six pieds, il a les yeux verts et les cheveux bruns. Il a fait le circuit scolaire traditionnel des enfants sourds. Cependant, comme beaucoup de jeunes sourds, il lit assez bien mais a de la difficulté avec l'écriture. Il vient au centre *Des signes...aux mots* pour améliorer son écriture. Il aime l'ambiance chaleureuse qui y règne. Il s'est fait des amis de tout âge. Comme Paulin, 68 ans, avec qui il a développé une belle complicité. Paulin et lui discutent de toutes sortes de choses. Maxime aime ça. Il connaît peu d'adultes sourds. Avec Paulin, il apprend beaucoup sur la vie des sourds du milieu du siècle.

Maxime et Paulin se sont inscrits à l'atelier Internet du Centre. Ils ont visité des sites magnifiques partout sur la planète : Paris, Londres, Florence, New York, Tokyo, etc.

Internet permet de voyager à travers le monde à peu de frais. Aussi, on apprend plein de choses intéressantes et on peut parler avec des gens de tous les pays. D'ailleurs, chaque semaine, Paulin et Maxime discutent avec des sourds en Belgique. Ils veulent même venir visiter le Québec l'an prochain.

Maxime et Nathalie se sont connus sur le Net. Ils faisaient partie du même groupe de discussion. Puis, petit à petit, ils ont commencé à s'envoyer du courrier électronique. Ils correspondent ainsi plusieurs fois par semaine. Ils s'intéressent tous les deux à beaucoup de choses comme les voyages et la peinture. Ils ont une passion en commun : les chevaux.

Onze heures vingt. Bon ça y est, Maxime est arrivé.

Maxime a hâte de rencontrer Nathalie. Il descend du train et se retrouve dans la gare de Québec. Il sait qu'il doit chercher une jeune femme brune, vêtue de rouge et portant un chapeau. Maxime, un peu romantique se dit que c'est comme dans un film. Depuis déjà une demi-heure, il déambule dans la gare en se donnant un air d'habitué. Il commence à se tracasser. Il se demande si les consignes étaient claires. Ou...peut-être Nathalie a-t-elle changé d'idée quand elle a vu ma photo, se dit-il, un peu inquiet. En effet, lors de la dernière conversation qu'ils ont eu sur Internet, Nathalie lui a demandé d'envoyer une photo de lui. Maxime lui en a fait parvenir une. Il en a profité pour lui demander la même chose, mais Nathalie, qui a un bon sens de l'humour, lui a envoyé une photo d'elle à quatre ans. Il a trouvé ça comique. Sauf qu'il ne sait toujours pas à quoi elle ressemble aujourd'hui.

---

Maxime est songeur. Il entre dans la boutique où on vend des revues et quelques souvenirs de Québec. Parmi les casquettes, t-shirt, cendriers avec photo du Château Frontenac et autres babioles, son regard s'arrête sur de jolis pots de confitures. Il y lit : « Les gourmandises de Nathalie ». Il se dit que ce serait chouette d'en offrir à Nathalie, il se souvient qu'elle lui a dit aimer cuisiner. Il achète un pot de confitures de cerises de terre. La vendeuse lui fait un bel emballage cadeau. Il le range soigneusement dans son sac de voyage.

Il retourne dans le hall de la gare. Une charmante femme aux cheveux bruns bouclés tombant légèrement sur ses épaules attire le regard de Maxime. Elle scrute le hall de la gare de gauche à droite. Elle ramasse son imperméable rouge et son chapeau qui étaient déposés sur un banc. « Mais c'est elle! » se dit Maxime. Il avance vers elle. Elle a le regard pétillant. Il la salue et lui dit bonjour. Elle répond. C'est bien elle. Il est un peu intimidé. Elle lui donne la main chaleureusement.

Souriante, elle dit : « Je suis très heureuse de te rencontrer Maxime, viens allons manger. Tu dois avoir faim. Après je te ferai voir ma ville. »

Ils prennent l'autobus pour monter vers le vieux Québec. Il aperçoit au loin le Château Frontenac. « Comme c'est beau, dit Maxime, je l'avais juste vu en photo. »

« C'est comme toi, je t'avais juste vu en photo. C'est toujours mieux en personne, » dit Nathalie en riant. Maxime rougit. Il se dit qu'elle lui plaît beaucoup.

Nathalie l'amène manger dans un resto charmant. Après le repas, ils se promènent dans les rues de Québec. Ils vont dans la rue du Trésor où on retrouve de nombreux artistes peintres, se baladent sur la terrasse Dufferin tout à côté du majestueux Château Frontenac. De la terrasse, une vue magnifique sur le fleuve St-Laurent, s'offre à eux. On aperçoit aussi, sur l'autre rive, la ville de Lévis. Ils prennent ensuite le funiculaire pour descendre vers le quartier Petit Champlain, et visitent le Vieux-Port de Québec.

Maxime a des yeux tout le tour de la tête. Il aime cette ville. Sa beauté le fascine. Nathalie est une excellente guide touristique et connaît bien l'histoire de sa ville. Maxime apprend une foule de choses sur Québec.

Ils vont prendre un verre dans un bistrot. Maxime doit prendre le train pour le retour à dix-sept heures trente. Maxime dit à Nathalie : « J'ai beaucoup aimé ma journée, j'ai vu une très jolie ville et j'ai appris plein de choses, je te remercie. D'ailleurs, où as-tu appris tout ça? »

Nathalie répond : « Je suis curieuse de nature, je m'intéresse à tout. J'ai eu un bon coup de pouce l'an passé quand je suis allée au *Centre d'Alpha des Sourds de Québec*. On apprenait bien sûr à lire et à écrire mais on apprenait aussi toutes sortes de choses sur différents sujets. On a appris à mieux connaître notre ville, son histoire, ses musées, on a fait plusieurs visites dans des endroits où je n'étais jamais allée avant. D'ailleurs, maintenant que tu as un peu vu les rues de la ville, le paysage, l'architecture, je me proposais, pour ta prochaine visite, si tu veux revenir, de t'amener visiter le Musée de la civilisation. Il y a des expositions sur différents thèmes reliés à la vie quotidienne ou à l'histoire. C'est très bien fait et intéressant. Aussi, on pourrait visiter le Parlement. Et, en prime, j'aurais une surprise pour toi. Malheureusement, je ne pouvais te la montrer aujourd'hui car elle n'est pas prête. Mais il faudrait que tu restes deux jours au moins, pour avoir le temps de tout faire ça. »

---

---

Maxime est songeur. Nathalie, un peu inquiète, lui demande : « Ma proposition ne t'intéresse pas? »

« Non, non, au contraire, » s'empresse de répondre Maxime.

« Qu'est-ce qu'il y a alors? »

« Je pense à un projet. Je crois que ce serait intéressant que les participants des Centres d'alpha de Montréal et de Québec se rencontrent. On pourrait peut-être organiser une visite...Qu'est-ce que tu en penses? »

« Je crois que c'est une excellente idée! » dit Nathalie, « Cette année je ne prends pas de cours, car je travaille à un projet qui me demande beaucoup de temps. Mais tu peux contacter la coordonnatrice je pense que ça peut les intéresser. L'année dernière il en a été question dans notre groupe.»

« Je vais d'abord en discuter avec mon groupe et on verra pour la suite, » dit Maxime.

« Et ma proposition alors? » demande Nathalie.

Maxime : « Oui, oui, le Parlement, le Musée et une surprise, ça semble un beau programme. »

« Il est seize heures quarante-cinq, je dois y aller, mon train est à dix-sept heures trente. Ah! J'oubliais, je t'ai acheté un petit cadeau. » Maxime offre à Nathalie le cadeau joliment emballé. Elle l'ouvre et éclate de rire en voyant la confiture portant la marque «Les gourmandises de Nathalie.» Maxime lui demande si elle connaît cette marque.

Nathalie lui répond : « Je la connais très bien, c'est ma marque favorite. » Maxime est un peu déçu, lui qui croyait lui faire une surprise.

C'est maintenant l'heure du départ. Maxime dit : « Merci pour la belle journée. J'ai bien hâte de revenir, tu as piqué ma curiosité avec cette surprise qui m'attend la prochaine fois. »

Nathalie lui dit en riant: « Ça va être toute une surprise...crois-moi! À bientôt! »

Le lendemain

Nathalie vient de terminer l'aménagement de son nouveau local de travail. Elle est satisfaite, c'est petit mais c'est bien organisé. Comme ça, elle peut cuisiner à son aise. Il y a des tablettes de haut en bas, elle a plus d'espace pour ranger ses dizaines de pots de confitures, gelées, marinades, etc... Son petit commerce fonctionne de mieux en mieux. Une quarantaine de pots de ketchup aux fruits sont alignés sur sa grande table de travail. « Dernier petit coup de coeur pour aujourd'hui », se dit-elle pour s'encourager. « Je vais coller les étiquettes sur mes pots et les déposer dans les boîtes. Ce sera prêt pour la livraison de demain matin ».

Sur les étiquettes on peut lire Les gourmandises de Nathalie Ketchup aux fruits. Nathalie pense à Maxime et a un grand sourire. « Il va vraiment avoir toute une surprise... »

---

# L'assemblée générale



---

## L'assemblée générale

C'est l'assemblée générale du centre *Des signes...aux mots*. Il y a une cinquantaine de personnes. C'est la première fois que Guy assiste à une assemblée générale.

Guy a commencé ses ateliers de lecture-écriture il y a deux mois. Quand l'animatrice a invité tout le monde à l'assemblée, Guy n'avait pas l'intention d'y aller. Le jeudi soir, c'est sa sortie avec ses amis pour prendre une bière et jouer au billard; c'est sacré. Mais Francine, une camarade de son atelier, lui a dit que c'était très important et que ça l'aiderait à comprendre le fonctionnement du centre. Guy était un peu mal à l'aise. Il n'a jamais participé à une réunion comme ça. Francine lui a expliqué que c'était justement l'occasion de voir comment se passe une assemblée générale. C'est à l'assemblée générale qu'on peut mieux connaître ce que fait le Centre. Aussi, c'est l'occasion idéale pour les participants de donner leur opinion et d'amener des suggestions.

Il est dix-huit heures et l'assemblée commence à dix-huit heures trente. Guy est un peu intimidé. Il y a beaucoup de monde. Il aperçoit ses compagnons et compagnes d'atelier. À l'entrée, on lui a remis des documents pour mieux suivre le déroulement de la soirée.

L'assemblée commence. La présidente du conseil d'administration souhaite la bienvenue à tout le monde et présente la coordonnatrice. C'est la coordonnatrice qui voit au fonctionnement du centre. Elle travaille aussi au développement de l'alphabétisation avec les autres centres d'alphabétisation populaires du Québec. Le centre *Des signes...aux mots* est membre du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, le RGPAQ. C'est le regroupement provincial de tous les centres d'alphabétisation du Québec.

Les membres du conseil d'administration se présentent. Le conseil est composé de quatre personnes sourdes : la coordonnatrice, une représentante des travailleuses du centre et deux autres personnes. Le conseil d'administration prend les décisions concernant l'administration, le développement et les projets que l'on veut mettre sur pied au centre.

La présidente explique le déroulement de la soirée et présente l'ordre du jour de la réunion. Plusieurs points seront discutés : le bilan des activités de l'année, les ateliers, le budget, les liens avec le RGPAQ et les suggestions des participants.

La coordonnatrice dresse le bilan des activités de l'année. On peut constater tout le travail réalisé cette année. En plus des ateliers de lecture-écriture, de calcul et d'informatique, il y a eu toutes sortes de projets. Un de ces projets a été la réalisation d'une vidéo pour faire connaître les activités du centre aux autres organismes de la communauté sourde. Aussi, comme il n'existe pas de matériel pédagogique pour l'alphabétisation des sourds, à chaque année, on produit du nouveau matériel.

Ensuite, on discute des ateliers. Plusieurs personnes disent qu'elles sont très satisfaites d'étudier avec des animateurs et animatrices sourds qui communiquent en LSQ. Plusieurs participants disent apprécier travailler sur toutes sortes de sujets dans les ateliers. C'est vrai, se dit Guy, ça nous aide à comprendre comment fonctionne la société et on peut mieux se débrouiller.

C'est maintenant le temps de regarder le budget. Le trésorier présente le rapport financier. On a accompli beaucoup de travail malgré un budget minuscule. On voudrait bien offrir plus de

---

services, mais les subventions sont insuffisantes. Il explique que tout le monde travaille très fort pour aller chercher plus d'argent pour les besoins du centre.

Jean-Claude, un participant qui est dans le même groupe que Guy, dit que dans son atelier, la semaine dernière, ils ont appris que 65 % des sourds ont de graves difficultés à lire et à écrire! Il ajoute "Pour les sourds, la lecture est le seul moyen d'avoir l'information que les autres personnes ont par la radio ou la télévision. C'est essentiel pour nous de savoir lire et écrire pour se développer et s'ouvrir sur le monde. Aussi ça nous permet de communiquer avec les entendants."

La coordonnatrice explique que c'est la raison pour laquelle le centre *Des signes...aux mots* fait partie du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ). « C'est pour nous donner une force commune. En nous regroupant tous ensemble, on peut mieux montrer à la population et aux gouvernements que les centres d'alphabétisation sont importants pour améliorer la vie des personnes qui ont des difficultés à lire et à écrire. Si on veut réussir à aller chercher plus de financement, on doit unir nos efforts. C'est pourquoi on dit souvent : L'union fait la force, et c'est vrai. »

Elle invite alors Solange qui représente le RGPAQ à en parler davantage. Solange salue tout le monde. Comme elle est entendante, une interprète fait la traduction pour l'assemblée. Elle dit qu'en 1981, 11 groupes d'alphabétisation se sont réunis pour se donner une force commune. Ils ont formé le Regroupement. Depuis ce temps, il a toujours grandi. Il y a maintenant 75 groupes membres à travers tout le Québec, dont les deux centres d'alphabétisation des sourds. Elle ajoute que le Regroupement permet aux centres d'alphabétisation de connaître ce qui se fait dans le domaine partout au Québec. Le Regroupement favorise l'entraide entre les groupes.

Le RGPAQ publie tous les deux mois un bulletin l'Info Participants. Au Regroupement, il existe aussi un comité provincial des participants. Elle termine en ajoutant qu'il serait nécessaire et intéressant que des participants sourds s'impliquent pour faire comprendre les besoins particuliers des sourds en alphabétisation.

Certaines personnes posent des questions sur l'histoire de l'alphabétisation au Québec, d'autres donnent leur opinion en disant qu'ils sont bien d'accord pour travailler avec des entendants. « Comme ça, on apprend à mieux se connaître les uns les autres », dit Paulin. Seulement quelques personnes pensent qu'il faut rester entre sourds parce qu'on se comprend mieux entre sourds. La discussion va bon train. La présidente remercie Solange de sa présentation.

On passe au dernier point à l'ordre du jour : les suggestions des participants.

Maxime, un camarade qui est dans le même atelier que Guy, présente une proposition pour former un comité des participants au centre. Il explique que cette idée est venue lors d'une discussion à l'intérieur de son atelier.

« Nous voulions organiser un voyage à Québec pour rencontrer les membres du Centre d'alphabétisation des Sourds de Québec, » dit Maxime. Il ajoute : « Comme il y a peu de centres d'alphabétisation pour les sourds sur tout le territoire du Québec, on pense que ce serait important de créer des liens entre nous. C'est pourquoi, nous demandons à l'assemblée de former un comité des participants pour organiser cette activité et peut-être autre chose aussi. Des représentants de ce comité pourraient aussi être présents au comité des participants du

---

RGPAQ. Le comité pourrait être composé de un ou deux participants de chacun des ateliers. C'est une suggestion. Qu'est-ce que vous en pensez? »

Il y a des discussions. Une personne se demande si le Centre a assez d'argent pour organiser un voyage comme cela. Pierre répond que cela pourrait faire partie du travail du comité de trouver des fonds pour cette activité. Suzanne dit que le comité pourrait aussi organiser différentes activités comme la fête de Noël et une fête de fin d'année. On pourrait penser à faire une soirée de bienvenue pour le début des activités, etc. Il y a beaucoup de suggestions. Plusieurs personnes pensent que c'est une bonne idée. Certains disent qu'il devrait y avoir une personne de l'équipe de travail présente au comité. Ce serait plus facile pour que l'information circule bien entre le comité, l'équipe de travail et le conseil d'administration.

La discussion continue. Les gens sont de plus en plus intéressés par l'idée d'un comité de participants. L'assemblée décide donc de former le comité. La semaine prochaine, dans chacun des ateliers, on élira des gens pour en faire partie.

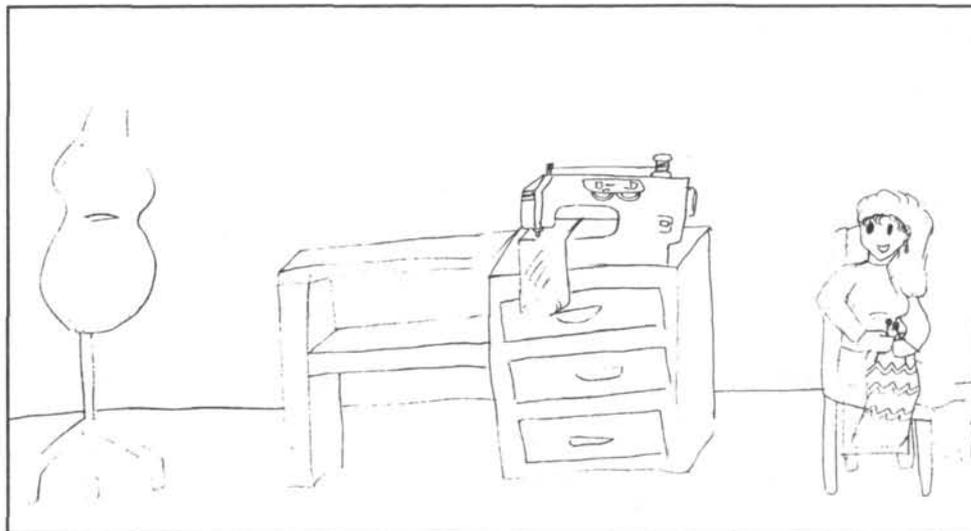
L'assemblée se termine. Il est neuf heures. Tout le monde se rassemble autour d'un café et d'un magnifique gâteau en forme de livre ouvert. L'atmosphère est joyeuse.

Francine vient retrouver Guy et lui demande comment il a trouvé son expérience. Guy lui dit qu'il est bien content d'être venu. Il a beaucoup appris sur le centre et sur les groupes d'alphabétisation. Il apprécie de savoir qu'il peut donner son avis. Maxime arrive. Il est heureux de voir que les autres participants veulent s'impliquer dans un comité. Il demande à Guy si ça l'intéresserait de faire partie du comité des participants. Guy est surpris. Il n'avait pas pensé à ça. Il dit qu'il va y réfléchir.

Francine leur propose d'aller prendre un verre avec les autres participants de l'atelier. « Bonne idée, » dit Guy, « Ça termine bien la soirée! »

---

# Un beau risque



---

---

## Un beau risque

C'est Noël au centre *Des signes...aux mots*. Tous les participants et les participantes du centre sont là. Bonne humeur et plaisir sont au rendez-vous. Chacun a revêtu ses plus beaux habits et l'ambiance est à la fête.

Beaucoup de gens ont mis la main à la pâte pour organiser la soirée. Le comité des participants et des participantes s'est occupé de planifier et d'organiser la fête : invitations, décorations, buffet, animation, danse et même une distribution de cadeaux! Des membres du comité ont écrit des lettres à des maisons d'édition pour leur demander une contribution pour l'alphabétisation à l'occasion de Noël. On a reçu soixante livres. On pourra en offrir un à chaque personne.

Maxime, un membre du comité des participants, demande aux gens un moment d'attention : « Cette fête, c'est la première activité que le comité organise et nous avons à être fiers. On a encore beaucoup d'autres projets. Nous allons faire partie du comité provincial des participants en alphabétisation populaire. Nous voulons y participer pour créer des liens avec les participants entendants et pour faire connaître ce que font les groupes d'alphabétisation des sourds. L'alphabétisation c'est important pour notre communauté. Nous voulons aussi monter des ateliers de préparation à l'emploi. »

Tout le monde applaudit.

Maxime continue: « Si vous avez des idées ou si vous voulez vous joindre au comité, vous êtes les bienvenus. Je veux souligner le travail des nombreuses personnes qui ont collaboré à l'organisation de cette belle fête de Noël et je les remercie en votre nom pour leur apport au succès de la soirée. Je termine en remerciant spécialement Francine qui a travaillé plusieurs heures pour faire les magnifiques bas de Noël que chacun d'entre vous a reçu ce soir. »

Francine est émue. Tout le monde l'applaudit. C'est la première fois que ça lui arrive.

Francine est une femme dynamique. Elle est toujours bien mise. Malgré qu'elle soit un peu timide, c'est une femme souriante qui aime les gens. Elle est sourde de naissance.

C'est la première fois qu'elle s'implique dans un groupe. Elle a 42 ans et pendant quatre ans, elle s'est beaucoup occupée de sa mère qui a eu de graves problèmes de santé. Sa mère est décédée au printemps. Francine avait alors plus de temps pour elle-même. Elle s'est inscrite au centre pour pratiquer son français. Elle participe à plusieurs activités en plus de ses cours.

C'est le premier Noël où sa mère n'y est pas. Ça la rend un peu triste. Même si elle n'est plus un enfant, elle a le sentiment d'être orpheline. Son père est décédé il y a plusieurs années. Sa famille est dispersée. Elle a un frère à Ottawa et une sœur à Rimouski.

Cette fête lui fait chaud au cœur. Les gens viennent la voir pour la remercier et la féliciter de ses talents de couturière. Francine se sent bien.

Les gens sont joyeux. Et hop! Les lumières multicolores s'allument et la piste de danse se remplit. Francine est entraînée dans le tourbillon. Ça fait une éternité qu'elle n'a pas dansé. Elle se sent légère. Maxime lui fait un compliment sur le bel ensemble qu'elle porte. « Merci, c'est ma création, » répond-elle.

« Mais tu as vraiment beaucoup de talent et d'habileté! »

---

« J'ai beaucoup cousu avant, » dit-elle.

À la fin de la soirée, tout le monde se souhaite les bons vœux pour Noël et la nouvelle année. Francine est fatiguée, mais heureuse. Elle demande à Maxime s'il veut bien l'accompagner pour le retour. Ça arrive souvent qu'ils quittent le centre ensemble. Ils habitent des quartiers voisins. Ça fait bien l'affaire de Francine parce qu'elle se sent plus en sécurité comme ça.

Sur le chemin du retour Francine dit à Maxime combien elle le trouve énergique. Elle dit que c'est un peu grâce à lui si le comité des participants existe et qu'il est si dynamique. Maxime répond que c'est l'implication de chacun qui fait la force du groupe.

« Dis donc Francine, j'aurais un service à te demander. »

« Si je peux t'aider, dit Francine, ça me fera plaisir. »

« J'aimerais bien offrir un ensemble de soirée en cadeau à une amie. D'après ce que je vois, tu as beaucoup de goût et tu es minutieuse. Je crois que le style de vêtements que tu portes lui plairait bien. Accepterais-tu de le faire? Je te paierais. Elle serait bien contente, ce serait un vêtement unique fait juste pour elle. »

« J'aurais aimé te rendre ce service Maxime, mais je ne fais plus de couture à contrat, ma machine est brisée depuis six mois et pour la réparer ça me coûterait près de \$1 000. Pour faire les bas de Noël, je n'avais pas besoin de faire de coutures aussi solides, alors je suis allée chez une amie qui a une petite machine, mais pour faire des vêtements, ça prend une overlock. Quand on est prestataire de l'aide sociale, trouver \$1 000 ce n'est pas facile.

Maxime: « C'est bien dommage mais tu as raison. »

Francine: « J'espère être capable de le trouver parce que j'aime beaucoup la couture. J'ai appris dans les manufactures mais je me suis toujours perfectionnée à la maison. Dans les manufactures, tu couds le même morceau pendant des semaines, c'est du travail à la chaîne. Comme j'aimais la couture, j'ai continué à apprendre par moi-même. Malheureusement, il y a eu beaucoup de fermetures de manufactures et j'ai perdu mon travail il y a six ans. Ensuite, ma mère a été malade et je me suis occupée d'elle. Au début, quand ma mère a eu une paralysie, c'était difficile pour elle d'attacher ses boutons ou d'enfiler des chandails. Elle trouvait cela humiliant de toujours devoir demander de l'aide pour s'habiller. »

Maxime: « Ce n'est pas facile de perdre de l'autonomie. »

Francine: « Non, et je me suis dit qu'il y avait sûrement quelque chose à faire pour lui rendre la vie plus agréable. J'ai eu l'idée d'adapter ses vêtements pour qu'ils s'attachent avec du velcro. Ça ne paraissait pas et elle pouvait s'habiller seule. »

« Tu as beaucoup d'ingéniosité, c'est vraiment dommage que tu ne puisses pas coudre à cause d'un manque d'argent pour t'acheter une machine, » dit Maxime.

Ils continuent à marcher « J'ai une idée, » dit Maxime, « Il y a peut-être une solution pour ton prêt. »

Francine est étonnée. Maxime continue: « Tu sais, l'amie avec qui je correspond sur Internet... »

---

---

Francine ajoute d'un air taquin : « Oui, oui, ta nouvelle flamme, c'est pour elle l'ensemble? »

« Oui, » dit Maxime, un peu gêné. Maxime est un gars fonceur mais il est plutôt réservé sur ses sentiments. Il ajoute : « C'est pas de ça dont je veux te parler... elle fait partie d'un Cercle d'emprunt à Québec. »

« Qu'est-ce que c'est? » demande Francine.

« C'est une association de gens qui veulent partir leur entreprise et qui sont... »

« Oh! Mais moi je ne suis pas une femme d'affaires, je ne veux pas être la patronne de personne... »

« Attends, attends », dit Maxime. « Ce sont des gens qui veulent se créer un emploi pour eux, c'est ce qu'on appelle des micro-entreprises. Tu n'es pas obligée d'avoir des employés. L'idée d'une micro-entreprise c'est que tu te crées un emploi, pour toi. Je pense que ça peut nous aider, nous, les sourds. Souvent on a développé des talents manuels mais pour trouver du travail c'est difficile. Puis, pour se partir en entreprise, on n'a pas accès à du crédit quand on reçoit de l'aide sociale. »

Francine ajoute: « J'en sais quelque chose! »

Maxime poursuit : « Par exemple, mon amie, elle fait toutes sortes de confitures, de gelées et de marinades. Elle les vend dans quelques endroits à Québec. Elle a commencé petit à petit à cuisiner dans le sous-sol chez sa cousine mais elle avait besoin d'équipement un peu plus spécialisé et d'un local plus adéquat. Elle s'est inscrite au Cercle d'emprunt et elle a eu un prêt d'environ \$1 000. Ça l'a aidée à aménager son nouveau local et à s'équiper des quelques instruments qui lui manquaient. Comme ça, elle peut mieux répondre à la demande. Elle vend maintenant ses produits dans six épiceries fines et dans quatre boutiques de Québec. Ses produits sont de plus en plus connus. »

Francine hésite : « Oui, mais j'ai un peu peur de ça partir en affaires ... J'aime la couture, j'aime les gens mais je n'aime pas les chiffres et les papiers qu'il faut remplir... »

Maxime la rassure : « Mais le Cercle est là pour t'aider. Quand tu fais partie du Cercle, il y a une formation où on explique simplement comment ces choses-là fonctionnent. À chaque semaine, il y a une rencontre et on explique comment faire une comptabilité simple, on y apprend à calculer les prix de vente, comment gérer son temps, comment faire connaître tes produits ou tes services. Toutes sortes de choses qui semblent difficiles au départ mais qui peuvent être simples quand elles nous sont bien expliquées. Puis, tu es en groupe avec d'autres personnes qui vivent la même chose que toi, les gens s'échangent des trucs, se soutiennent. »

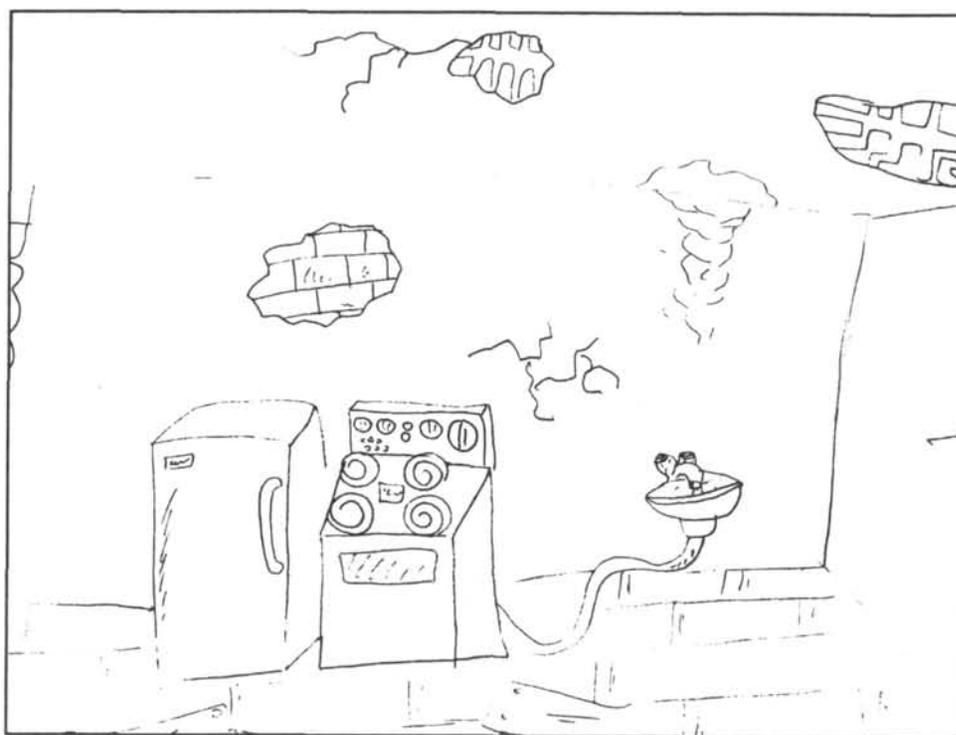
Francine : « Ça me semble bien beau tout ça, j'aimerais bien la rencontrer, Nathalie. »

Maxime : « Elle vient me visiter dans le temps des Fêtes. Je te donnerai un coup de fil et on pourrait bruncher ensemble. Tu goûteras ses produits. Ils sont délicieux. »

Francine rentre chez elle tranquillement. C'est une belle nuit d'hiver. De gros flocons de neige tombent doucement. Elle est satisfaite de sa journée. Elle se prend une revue de mode et s'installe dans son lit. Elle regarde les photos : «Ce serait un beau risque à prendre, » se dit-elle en s'endormant.

---

# Le comité logement



---

---

## Le comité logement

Paulin regarde l'heure. Lui, d'habitude si calme, commence à sentir la moutarde lui monter au nez. Cela fait vingt minutes qu'il poireaute sur place et il a l'impression que ses deux pieds prennent racine sur ce foutu plancher de cuisine. Depuis une semaine, le plancher gondole et le revêtement de pierre qualité, que son propriétaire a posé, fissure de partout. Paulin lève les yeux et regarde le plafond; du plâtre est tombé et un trou assez énorme semble prouver que la pluie incessante de jeudi dernier a laissé un dégât de taille. Le mur de l'extérieur a enflé et de grosses cloques sont visibles. Paulin ne les a pas crevés; il attend de le faire devant le propriétaire.

Paulin est sourd de naissance; il n'a jamais entendu le bruissement du vent et des feuilles mais il les imagine dans sa tête depuis 68 ans. Il n'a jamais entendu la voix de sa mère mais il l'a aimée et respectée jusqu'à son dernier souffle car elle lui a laissé un héritage d'amour et le respect de soi et des autres.

Dès que Paulin a compris l'urgence de la situation, il a demandé à un copain entendant de communiquer avec son propriétaire et de prendre avec lui un rendez-vous pour venir examiner les dégâts. Le propriétaire a maintenant trente minutes de retard; Paulin ne trouve pas ça drôle, d'autant plus qu'il a dû manquer un atelier de lecture et d'écriture au centre *Des signes... aux mots* qu'il fréquente depuis sa fondation.

Paulin aime les gens facilement mais il n'est pas naïf pour autant; il sait qu'avec son propriétaire, les réparations n'iront pas de soi et que cela risque d'être bâclé. Il a déjà eu l'expérience avec le plancher de la salle de bain. Il a fallu que la toilette menace de descendre chez le voisin du deuxième pour que le propriétaire le répare convenablement!

Paulin, qui bricole beaucoup, se doute que des moisissures peuvent se former à l'intérieur des murs et nuire à long terme à sa santé. Paulin connaît assez les rénovations pour savoir que le toit est à refaire comme le plafond, le mur et le plancher de la cuisine. Rien de moins! Lui, respecte sa partie de contrat en tant que locataire; monsieur Fortier, le propriétaire, devra faire de même.

Pendant que Paulin attend que la lumière lui indique que quelqu'un est à la porte, Il se rappelle la visite au centre de deux intervenants du Comité logement du quartier. Un interprète faisait la traduction en LSQ; il racontait les mariages ratés entre locataires et propriétaires et les histoires se succédaient : hausses de loyer exorbitantes, infestation de bestioles à reproduction rapide, fils électriques vétustes, escaliers branlants que le facteur refuse de monter et encore, et encore.

Paulin se souvient très bien de cette rencontre. Tout le monde riait, mais un peu jaune, car chacun savait comment il est dur parfois de faire reconnaître ses droits et comment le logement est un dossier social des plus difficiles à mener et à gagner. Selon les intervenants, un citoyen seul ne peut connaître toutes les lois et c'est pour cela que des ressources alternatives comme la leur existent pour aider les gens et les accompagner dans leurs démarches. Il ne faut donc pas se gêner quand on pense qu'il y a abus de la part de son propriétaire.

Paulin voit la lumière qui s'allume. Il va ouvrir à son propriétaire, le salue et l'amène dans la cuisine. Paulin lui montre l'évidence et fait éclater quelques cloques sur le mur; de l'eau s'en écoule laissant des traînées grisâtres sur la peinture blanche. Puis, Paulin lui montre le plafond; monsieur Fortier reste de marbre. Paulin prend son bloc-notes et écrit le mot « toit ». Monsieur Fortier lui arrache le bloc et écrit : « Impossible! C'est juste un petit dégât. Mon ouvrier viendra

---

---

plâtrer et ce sera réglé! » Paulin est abasourdi par tant de mauvaise foi. Il déchire la feuille et la met dans sa poche et en prend une autre où il écrit : « Non! Le toit, le plafond, le mur, le plancher, au complet! » Paulin voit monsieur Fortier ricaner et partir; pour lui, la discussion est close et Paulin inoffensif.

Paulin se rend au Centre pour parler à son animatrice. Elle trouve vite un interprète pour le lendemain; Paulin et lui se rendent au Comité logement. Un dossier est ouvert au nom de Paulin. Dans un premier temps, Paulin doit prendre des photos et, après, déposer une plainte à la Régie. L'attente commence.

Monsieur Fortier a fait des réparations mineures. Paulin a aussi pris des photos de ces réparations et les a incluses dans son dossier.

Le 10 mai, la cause de Paulin Bordeleau et Alexis Fortier est entendue. Paulin s'y présente seul avec un interprète, même si un intervenant du Comité logement est prêt à l'accompagner. Pour Paulin, c'est à lui seul de clore son dossier. Le Comité l'a aidé tout au long des procédures et Paulin leur en sait gré. Le reste lui appartient et il n'a pas l'intention de baisser les bras.

Dix jours plus tard, Paulin reçoit une lettre de la Régie disant que son propriétaire doit tout recommencer les travaux et les faire en profondeur; exactement de la façon dont Paulin a pensé qu'ils devaient être exécutés.

L'après-midi du même jour, Paulin raconte toute son histoire dans son atelier. Le portrait qu'il a brossé de son propriétaire a bien fait rire tout le groupe. Paulin a reçu des félicitations pour avoir tenu tête et s'être battu.

Son témoignage va servir à Rachel, la dernière arrivée dans le groupe, qui ne connaissait pas l'existence du Comité Logement. Elle, c'est un problème à l'arrière de son logement qu'elle a; la passerelle et l'escalier sont pourris et elle n'ose plus les utiliser. La dernière fois qu'elle a marché sur la passerelle, son pied est passé au travers d'une planche. Si le feu prenait...

---

# L'Éco-Quartier



---

## L'Éco-Quartier

Adeline est une femme déterminée. Elle est gracieuse, rieuse et généreuse.

Adeline vient d'Haïti. Elle est au Québec depuis trois ans. Elle est sourde de naissance. À son arrivée au Québec, elle ne pouvait communiquer qu'avec sa sœur. Sa sœur est entendante et est mariée à un Québécois devenu sourd suite à un accident de la route. Elle habite le Québec depuis huit ans. Avec son mari, elle a découvert la communauté sourde. Elle a pensé que ce serait une grande chance pour Adeline de pouvoir communiquer avec d'autres sourds. Aussi, elle pourrait apprendre à lire et écrire.

Quand Adeline est arrivée au Québec, sa sœur lui a fait connaître la communauté sourde. Tout de suite Adeline a pris un cours de LSQ. Elle était très motivée. Ensuite, elle a voulu participer aux autres activités du centre Des signes...aux mots. Elle se disait qu'elle pourrait enfin communiquer avec plusieurs nouvelles personnes. Adeline est une femme ouverte, curieuse de tout et aimant la vie. C'est une femme sociable, elle se fait des amis facilement.

En Haïti, la vie n'est pas facile. C'est un luxe d'aller à l'école. Il y a beaucoup de pauvreté. Les vêtements, les livres, les cahiers, tout ça coûte très cher là-bas. Il faut aussi payer pour aller à l'école. Pour les sourds, la situation est encore pire. Il y a très peu d'écoles et les services pour les sourds sont quasi inexistantes. Souvent, les sourds communiquent seulement avec leurs proches qui se sont habitués à eux.

Aujourd'hui, Adeline est particulièrement de bonne humeur. Sa sœur, avec qui elle vit à Montréal, a eu un bébé il y a deux mois. Elle organise une fête pour le baptême qui aura lieu dans trois semaines. Dans la culture haïtienne, le baptême est un événement important. On rassemble alors parents et amis et on fait une grande fête. Pour cette occasion, Adeline souhaite inviter ses compagnons et ses compagnes d'atelier.

Elle est arrivée dans le local avant tout le monde. Elle a déposé sur la table, devant la place de chacun, la carte d'invitation.

Jean-Claude et Marie arrivent les premiers. Ils ont l'air bien en forme. Ils rient. Ensuite, Francine, Lucie et Maxime s'amènent à leur tour. C'est Francine qui remarque la première les jolies enveloppes sur les tables. « C'est quoi ça? » demande-t-elle, en prenant l'enveloppe à son nom.

« Lis-la, » répond Adeline. « Il y en a une pour chacun de vous, » ajoute-t-elle, pressée de voir la réaction de ses camarades. Elle espère fortement qu'ils vont venir. Elle est très attachée à ses amis du groupe. C'est un peu comme sa famille.

---

Vous êtes chaleureusement invité-e à vous joindre à nous pour célébrer le baptême  
de la petite Mireille, ma nièce.

La cérémonie aura lieu dimanche le 30 mai  
à l'église Saint- François à 10 heures  
au 4422, avenue des Peupliers.

Une grande fête sera organisée dans notre jardin  
au 6879, rue des Cèdres.

Apportez votre bonne humeur et votre sourire.

Amitiés

Adeline

« Comme c'est gentil, bien sûr que je vais y aller, » dit Francine.

« Est-ce que je peux amener mon fils? » demande Jean-Claude.

« Certainement, chez les Haïtiens, les enfants sont toujours les bienvenus, » répond Adeline.

« Mes filles vont être contentes, » dit Linda.

« C'est toi qui a écrit les cartes d'invitation? » demande Marie.

« Bien sûr », répond fièrement Adeline. « J'ai tout fait moi-même, même le papier. »

Pierre, étonné : « Tu veux dire que tu as fabriqué du papier? »

Adeline : « Oui, oui, je sais faire du papier. »

Pierre : « Mais comment on fait ça du papier? »

Adeline: « Ce n'est pas très compliqué. D'abord, je ramasse du papier journal ou une autre sorte de papier. Je le mets dans un grand bassin d'eau, je le laisse s'imbiber bien comme il faut; il devient alors comme une pâte épaisse. Ensuite, j'étends une mince couche de pâte sur une sorte de séchoir fait avec du moustiquaire. Je la laisse égoutter pendant deux jours, je la retourne, je la pose sur une table et j'attends qu'elle sèche bien. Ensuite, pour la dernière étape de séchage, je mets ma feuille sur une corde à linge. Et voilà, j'ai une nouvelle feuille de papier sans couper d'arbres! »

« C'est génial! » dit Lucie, « Je vais faire ça avec mes garçons. »

« Et d'où t'est venue l'idée de fabriquer du papier? » interroge Marie.

---

Adeline : « Quand je suis arrivée au Québec, j'ai été frappée par tout le papier qu'on jette ici. En Haïti, il n'y a pas suffisamment d'arbres pour fabriquer le papier. Pour nous, le papier c'est un produit de luxe et ça coûte très cher. Alors les gens le ménagent et écrivent sur des sacs de papier, sur des enveloppes déjà utilisées. Il y a même des personnes qui utilisent un cahier complété et viennent écrire entre les lignes qui sont déjà remplies. »

« Je n'aurais jamais imaginé ça! » dit Paulin qui vient d'entrer.

Pierre: « Où as-tu appris à faire du papier? »

Adeline : « J'ai appris à fabriquer du papier avec le fils de ma sœur. À son école, l'Éco-Quartier est venu parler aux enfants de protection de l'environnement et ils ont fait une activité de recyclage de papier dans sa classe. Ensuite, on l'a essayé à la maison. Ça fonctionnait bien. J'ai commencé à en fabriquer de plus en plus souvent. Je me suis perfectionnée. Maintenant tout le monde m'en demande ».

Maxime dit : « C'est bien le recyclage. Moi, j'ai un bac vert et je mets toutes les bouteilles de plastique, les boîtes de conserves et le papier dedans. Je n'ai presque plus de déchets ».

Pierre : « Tu l'as pris où ton bac vert? »

Maxime: « Je suis allé à l'Éco-quartier qui n'est pas loin de chez moi. Il y en a un dans chaque quartier. En plus, c'est gratuit, alors pourquoi ne pas en profiter pour éviter le gaspillage. Sur le site Internet de la ville de Montréal, j'ai appris qu'en 1998, on a ramassé 38, 130, 190 tonnes de matériaux récupérables. À Montréal seulement! Un ami m'a dit qu'il avait lu quelque part qu'avec 23 grandes bouteilles de plastique comme du Coke ou autres, on peut faire un chandail en polar. On peut tous faire notre part et récupérer facilement les journaux, les contenants de plastique vides, les boîtes d'œufs, etc... »

Pierre : « Moi je trouve que c'est fatigant ces histoires-là. Il faut laver les contenants avant de les mettre à la récupération puis séparer le papier, celui qui est jetable et celui qui est récupérable. C'est bien plus simple de tout mettre à la poubelle. »

Maxime, un peu exaspéré : « Oui, Pierre, quand la planète sera dans la poubelle, on commencera à poser des actions, mais il sera peut-être trop tard ». Il se tourne vers Adeline et dit : « Moi, j'aimerais ça apprendre à fabriquer du papier, peux-tu me le montrer? »

Adeline : « Bien sûr, ça me ferait plaisir ... J'ai une idée : dimanche, au baptême, je pourrais vous faire une démonstration. Aimeriez-vous ça? »

Marie: « Oui, ça me plairait bien aussi. Puis je vais parler avec Manon pour lui demander de faire venir quelqu'un d'Éco-Quartier dans les ateliers pour nous expliquer plus en détails comment on peut sauvegarder l'environnement. »

Francine : « Bon c'est très bien! Allez, l'atelier va commencer. On se reparle de tout cela à la pause. »

# Le Club d'emploi



---

## Le Club d'emploi

Au centre *Des signes...aux mots* il y a de la fébrilité dans l'air...Les gens entrent et sortent. Des anciens participants, des nouveaux, et même des visiteurs de l'extérieur du pays. On s'affaire à préparer tout ce qu'il faut pour le kiosque que le centre aura lors d'un événement sans précédent dans la communauté sourde québécoise: le Congrès mondial des Sourds.

En plus d'avoir un kiosque lors du Congrès, le centre a été invité pour animer un atelier sur les sourds et le monde du travail et y présenter son expertise dans ce domaine. Il y a maintenant un programme de préparation à l'emploi au centre: le Club Emploi pour tous!

Jean et Lucienne sont deux nouveaux participants du Club Emploi pour tous! Ils veulent se diriger vers la récupération de vêtements usagés et leur transformation en d'autres vêtements. Lucienne est habile en dessin pour créer de nouveaux modèles; Jean connaît tous les secrets de la couture et réalisera les nouveaux modèles. Tous les deux aimeraient travailler dans la petite entreprise de couture de Francine, une ancienne participante du centre qui a collaboré à la mise sur pied du club d'emploi au centre.

Tous les participants de cet atelier de préparation à l'emploi apprécient le travail fait depuis l'année précédente par Francine, Jean-Claude et Maxime, d'anciens participants, par Manon, une animatrice et Pauline, la coordonnatrice. Sans leurs efforts, le volet emploi, qui réunit les Centres Alpha-Sourds du Québec, serait encore une vue de l'esprit. Sans leurs efforts, les personnes sourdes, malgré toutes leurs habiletés, n'auraient pu avoir accès à des emplois décents; le marché du travail exigeant le secondaire V.

La lutte a été dure. En premier, il a fallu organiser une campagne de financement pour trouver des bailleurs de fonds. L'année de préparation du programme a pu être financée avec l'aide d'une université. La même démarche se faisait au Centre Alpha de Québec. Dès le début, une même union de pensée les avait fait collaborer. Quelques rencontres préparatoires avaient eu lieu, certaines à Québec, d'autres à Montréal. Par la suite, leurs échanges ont continué sur Internet.

Dans la première phase du projet, Manon et Pauline ont visité des entreprises et ont fait, auprès de certaines d'entre elles, une sensibilisation plus pointue sur la particularité de leur Centre.

De leur côté, Maxime, Jean-Claude et Francine menaient un sondage auprès des autres participants sur leurs expériences et habiletés de travail. Le résultat sur les connaissances acquises étonnait par leur diversité; cela allait de l'entretien de base à certains métiers de construction. Par contre, le dénominateur commun était qu'ils avaient tous appris sur le tas, qu'aucun n'avait de travail reconnu et que leur confiance en eux était fortement touchée. Ils croyaient plus ou moins au projet : «Trop de barrières à lever », disaient-ils.

Dans les mois qui ont suivi, le moral de la petite troupe allait et venait. Cette année de préparation devait prouver aux bailleurs de fonds que les centres étaient les mieux placés pour gérer leur programme d'emploi, sinon, pas de financement futur. Selon Pauline, il fallait démontrer une réussite de travail pour que leurs projets soient pris au sérieux. Mais laquelle?

Ce fut Maxime, en repensant à la réussite de sa copine Nathalie, qui trouva une piste de solution. À Québec, «Les gourmandises de Nathalie» fonctionnaient tellement bien que celle-ci avait engagé une participante. De travailleuse autonome, Nathalie était devenue employeuse. Si son

---

petit commerce continuait à se développer, qui sait combien d'employés y travailleraient dans quelques années? Maxime suggéra aux autres membres du comité d'analyser aussi le travail autonome en plus de mettre sur pied des ateliers préparatoires à l'emploi.

Francine, avec toutes ses connaissances en couture, était la mieux placée pour démarrer à son compte; avec l'appui du groupe et celui du Cercle d'emprunts de Montréal, elle réussit à démarrer sa petite entreprise.

Pour les autres participants du Centre, la persévérance de Francine a prouvé qu'un programme préparatoire à l'emploi avait des chances de réussir s'il était diversifié et adapté aux besoins de chacun.

Pour les bailleurs de fonds, les cheminements de Nathalie et Francine, comme modèle de travail autonome, la liste des compagnies approchées et le plan annuel d'ateliers préparatoires à l'emploi, ont suffi pour qu'ils financent la suite. Le *Club Emploi pour tous!* était né.

Dans la deuxième phase du projet, un groupe de dix personnes a suivi la formation préparatoire à l'emploi offerte par le *Club Emploi pour tous!* du centre *Des signes... aux mots*. Quatre personnes sur dix inscrites aux ateliers préparatoires à l'emploi ont trouvé un travail. Un à l'entretien d'une cafétéria d'école, une autre dans l'entretien journalier d'un commerce, un participant est commis général dans un entrepôt d'alimentation et une autre fait de la couture dans l'atelier de Francine.

Jean et Lucienne font partie de ce deuxième groupe du *Club Emploi pour tous!* et tout va bien pour eux comme pour les autres participants. Ils ont été élus, à l'Assemblée générale de janvier, avec tous les autres membres fondateurs du programme pour préparer le Congrès.

Bientôt, très bientôt, ils partageront leur belle histoire devant des représentants sourds du monde entier.

---

## Modèles des pistes de discussion

Ces exercices des pistes de discussion sont faits à partir du récit *Une solution à la peur*. L'objectif de ces questions est de permettre aux participants d'exprimer leurs peurs, de leur faire connaître le centre de prévention des agressions de Montréal ou la ressource équivalente dans leur région et de les amener à développer des moyens pour assurer leur sécurité et développer leur confiance en eux

Thème principal : Le centre de prévention des agressions

Thèmes secondaires : La sécurité sur la rue

La monoparentalité

- Qu'est-ce qui empêche Linda de prendre les transports en commun?
- Avez-vous vécu en situation de danger? Si oui, de quelle façon vous en êtes-vous sortis?
- Avez-vous développé des trucs, des moyens de communication pour les situations de danger?
- Avez-vous développé des trucs, des moyens de défense pour assurer votre sécurité?

### Monoparentalité

- Comment imaginez-vous la vie d'une parent seul avec ses enfants?
- Connaissez-vous des ressources qui peuvent permettre aux familles monoparentales d'améliorer leurs conditions de vie (cuisines collectives, Maison de la famille, établir des contacts avec d'autres familles monoparentales...)

*Pour compléter l'animation, l'animatrice peut transmettre quelques trucs aux participants ou inviter une intervenante du centre de prévention des agressions de Montréal ou d'un autre organisme qui offre ce type de service.*

## Modèles d'exercices de travail avec les textes

Ces exercices de compréhension de texte et de grammaire sont faits à partir du récit *Une solution à la peur*. Ces exercices constituent un aperçu du travail qui peut être fait avec les textes. À vous de les enrichir selon les besoins de votre groupe.

### 1) Lis les affirmations suivantes et coche Vrai ou Faux

a) Linda prend des cours d'informatique.

*Vrai*

*Faux*

b) En dehors de ses cours du soir, Linda n'a pas de temps pour elle.

*Vrai*

*Faux*

c) Linda aime faire ses courses à pied.

*Vrai*

*Faux*

---

d) Linda a déménagé parce que son appartement était trop petit.

Vrai

Faux

e) Pour organiser le cours d'autodéfense, Linda a fait le tour des ateliers de jour et de soir.

Vrai

Faux

**2) Réponds aux questions suivantes.**

a) *Quel âge a Linda?*

\_\_\_\_\_

b) *Depuis combien d'années, Linda est-elle sourde?*

\_\_\_\_\_

c) *Comment Linda s'est-elle sentie pendant le trajet d'autobus?*

\_\_\_\_\_

d) *Pourquoi Linda est-elle gênée de parler de sa panique aux autres personnes de l'atelier?*

\_\_\_\_\_

e) *Comment les autres femmes ont-elles réagi face aux révélations de Linda?*

\_\_\_\_\_

f) *Quels moyens Linda et les autres femmes du centre prendront-elles pour se sentir plus en sécurité?*

\_\_\_\_\_

**3) Écris un mot qui veut dire la même chose que celui qui est souligné.**

a) Rendue à la porte du logement...

\_\_\_\_\_ à la porte du logement...

b) Chaque jour amène son lot de joies...

Chaque jour \_\_\_\_\_...

c) Son temps est calculé...

Son temps est \_\_\_\_\_...

---

---

#### 4) Dans le texte trouvez la phrase qui indique que:

a) l'homme a l'air bizarre et fait peur.

---

b) Linda sort très vite de l'autobus.

---

c) Linda marche plus vite.

---

## Quelques suggestions pour l'utilisation des textes

### Lecture

#### Se documenter

Si le temps vous le permet, il pourrait être enrichissant de vous documenter sur les ressources présentées dans les textes avant de les aborder en atelier. Cela n'est cependant pas une obligation. Les textes fournissent l'information nécessaire pour que vous puissiez les utiliser tels quels.

#### Faire anticiper

Afin de développer des habitudes stratégiques favorisant la lecture, il convient de faire un travail préparatoire avec les participants avant d'entrer dans la lecture proprement dite.

Par exemple, faire anticiper aux participants le sens du texte à partir du titre, du sous-titre, de la section *Présentation des personnages*, etc. Pour ce faire, vous pouvez utiliser des questions comme : Quel est le personnage dont on va parler le plus dans le texte ? D'après vous, de quoi va-t-il être question dans cette histoire ?

Vous pouvez aussi les faire se questionner sur ce qu'ils connaissent du sujet abordé dans le récit, afin qu'ils prennent l'habitude de lier les connaissances antérieures qu'ils possèdent à propos d'un sujet aux connaissances nouvelles à acquérir ou, tout simplement, pour aider à la compréhension de ce qu'ils lisent.

### Exploitation des textes

Après avoir lu l'histoire et vous être assuré qu'elle est bien comprise par les participants, différentes possibilités d'exploitation s'offrent à vous : travail sur le vocabulaire et les expressions contenus dans le récit, exercices écrits (compréhension, grammaire, composition), discussion à partir du contenu. Vous trouverez en annexe un modèle d'exercices variés pour le texte intitulé *Une solution à la peur*. Il peut vous servir de guide pour créer vos propres exercices pour les autres textes que vous choisirez de travailler avec les participants.

---

## **Animer les discussions**

Tous les textes touchent plusieurs thématiques. À la fin de chaque récit, vous trouverez des pistes de discussion, qui sont une série de questions liées aux thèmes principal et à ceux sous-jacents abordés dans le texte. Chaque question peut servir de déclencheur aux discussions en atelier. Le but de ces discussions est de favoriser l'expression des sentiments, opinions et idées de chacun, bref de soutenir l'acte de prise de parole.

Certains textes abordent des thèmes délicats, par exemple, les relations de couple sourd/entendant ou la relation parent /enfant. Faites preuve de discernement lors du travail en atelier. Selon l'atmosphère du groupe, le degré de confiance entre les personnes ou votre propre capacité à gérer les émotions qui peuvent survenir dans de telles discussions, vous pouvez choisir de travailler ou non ces aspects particuliers.

Les pistes de discussion qui vous sont proposées le sont à titre de suggestions. À vous de décider ce sur quoi vous voulez mettre l'accent lors du travail en groupe.

## **Conclure le travail**

Vous pouvez conclure le travail sur un texte en invitant une personne-ressource de l'organisme présenté par le texte (ex : Comité logement ou Éco-quartier, etc.). S'il n'y en a pas dans votre région, vous pouvez faire appel à un organisme qui intervient dans le même domaine. Vous pouvez aussi aller visiter les organismes et demander une rencontre avec un intervenant afin d'en savoir davantage sur ce qu'ils font. Vous pouvez préparer, avec les participants, les questions à lui poser.

Nous vous avons présenté ici des pistes de travail à titre de suggestions. Nous sommes convaincus que votre créativité saura les enrichir.

Bon travail !